

mercredi sur 2

6,50f

DAHO ET ELLI MEDEIROS

Salut!

DAHO

DIRECTEUR EN CHEF

A CRAQUE POUR:

ELLI MEDEIROS

NAGARA

ANÇOISE HARDY

ES AVIONS

NOLD TURBOUST

IKADO

AKIE QUARTZ

ET LES
TRES

POSTERS
ANTS

L'AFFICHE
U FILM DE
MADONNA

SEAN PENN MADONNA



PORTRAIT
SOUVENIR

DAHO
ET SA
BANDE

Etienne Daho c'est un
nouveau qui souffle
la musique française,
new-wave pour
tous. Un vent qui n'a
rien de fou mais qui est
en nuances, en
textures, en feeling. La
musique a toujours eu un
grand coup de cœur pour
l'auteur-compositeur
à l'œuvre en marge. C'est
pour cela que nous avons
choisi à l'unanimité de
faire d'Etienne notre
acteur en chef. C'est
lui qui a choisi les
portages de ce numéro
qui en a écrit chaque
présentation. Etienne
Daho, rédacteur en chef
de Salut !, mais surtout en
scène à l'Olympia.

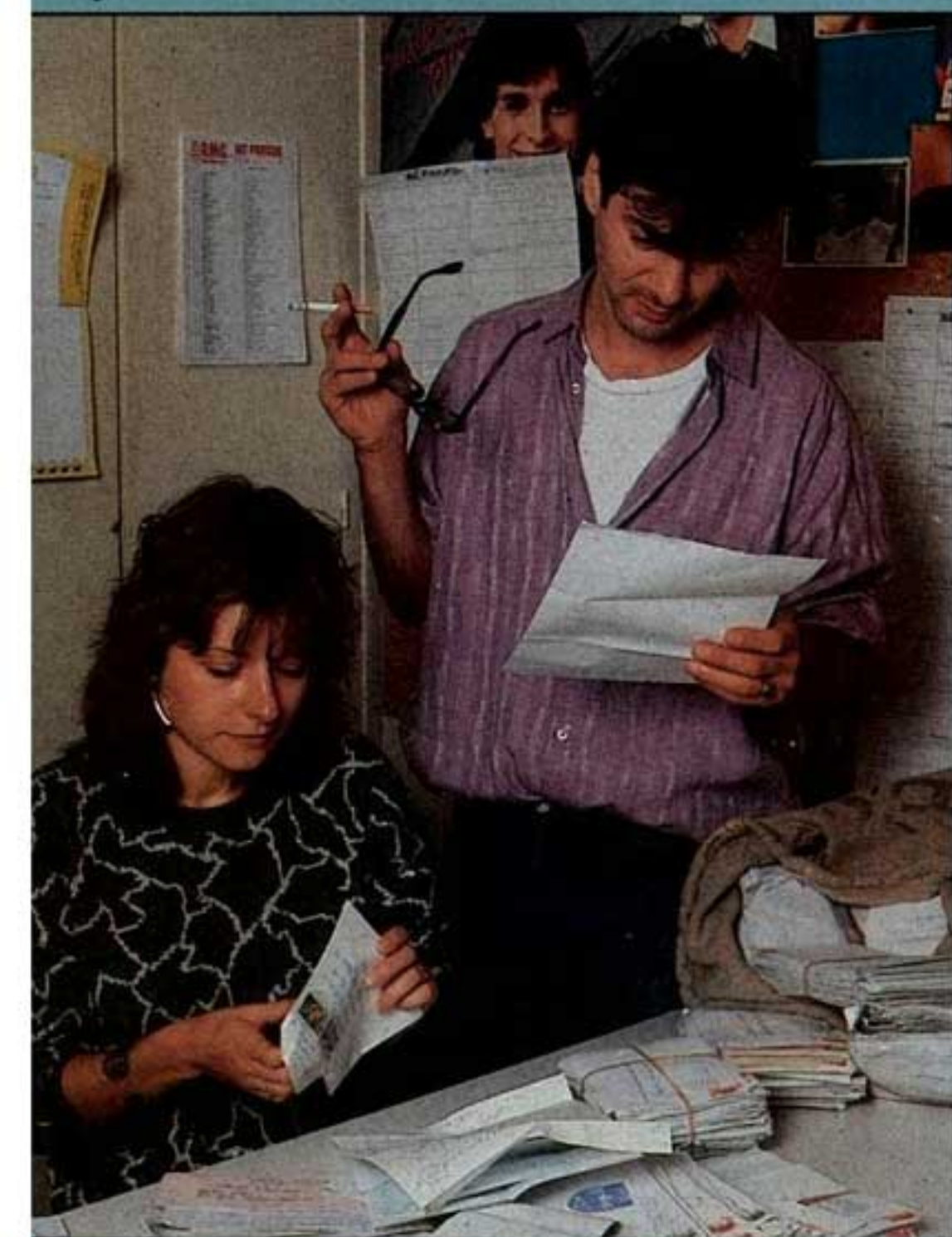
Salut !
Vos amis de "SALUT" m'ont proposé
d'être le rédacteur en chef de ce numéro
vraiment exceptionnel, dans lequel vous retrouverez
tous mes amis que vous aimez et qui contiennent
dans le "TOP 50".
J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire
ce numéro spécial, que j'ai eu à le préparer !

SALUT !
pour vous !
Etienne

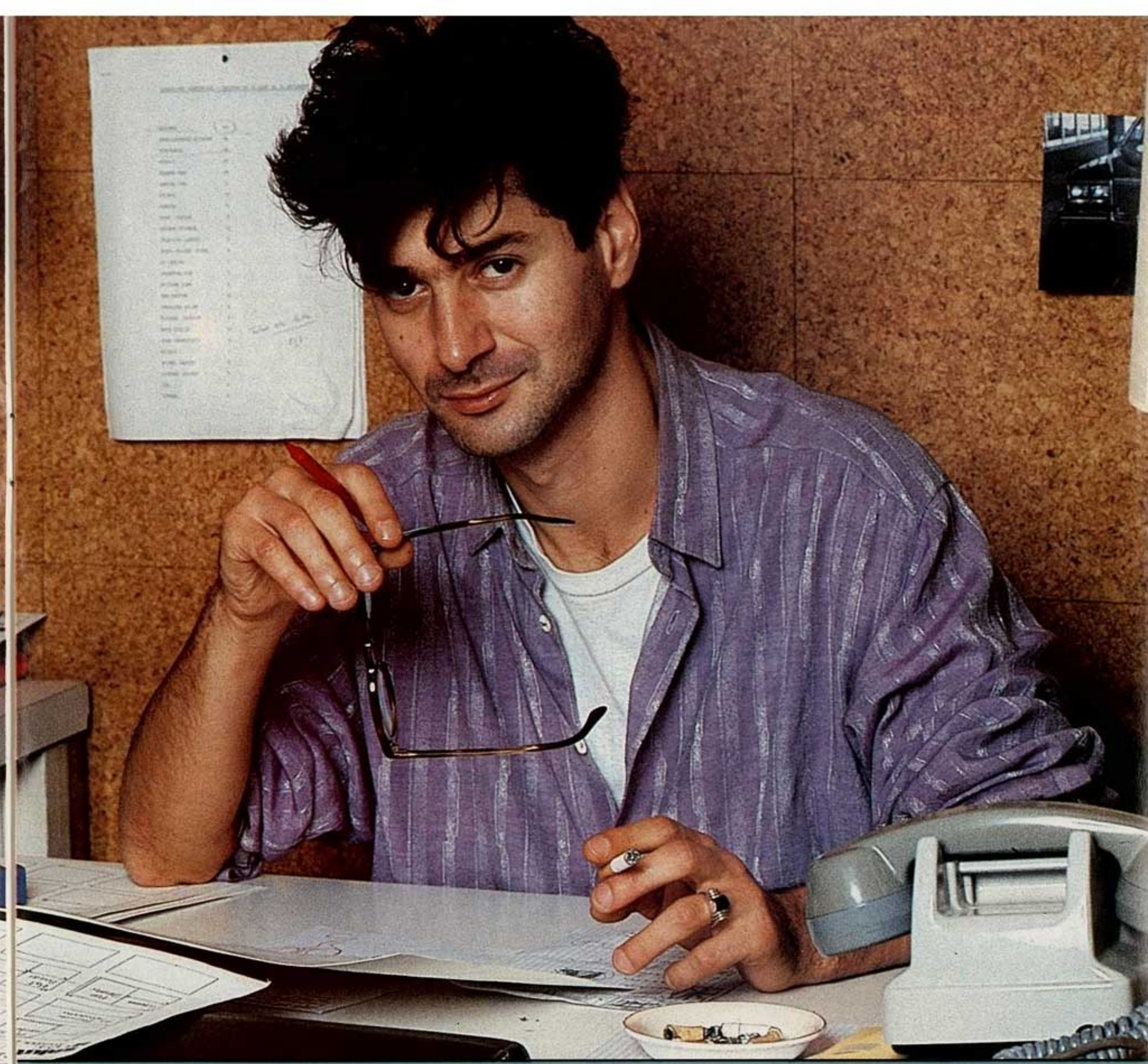
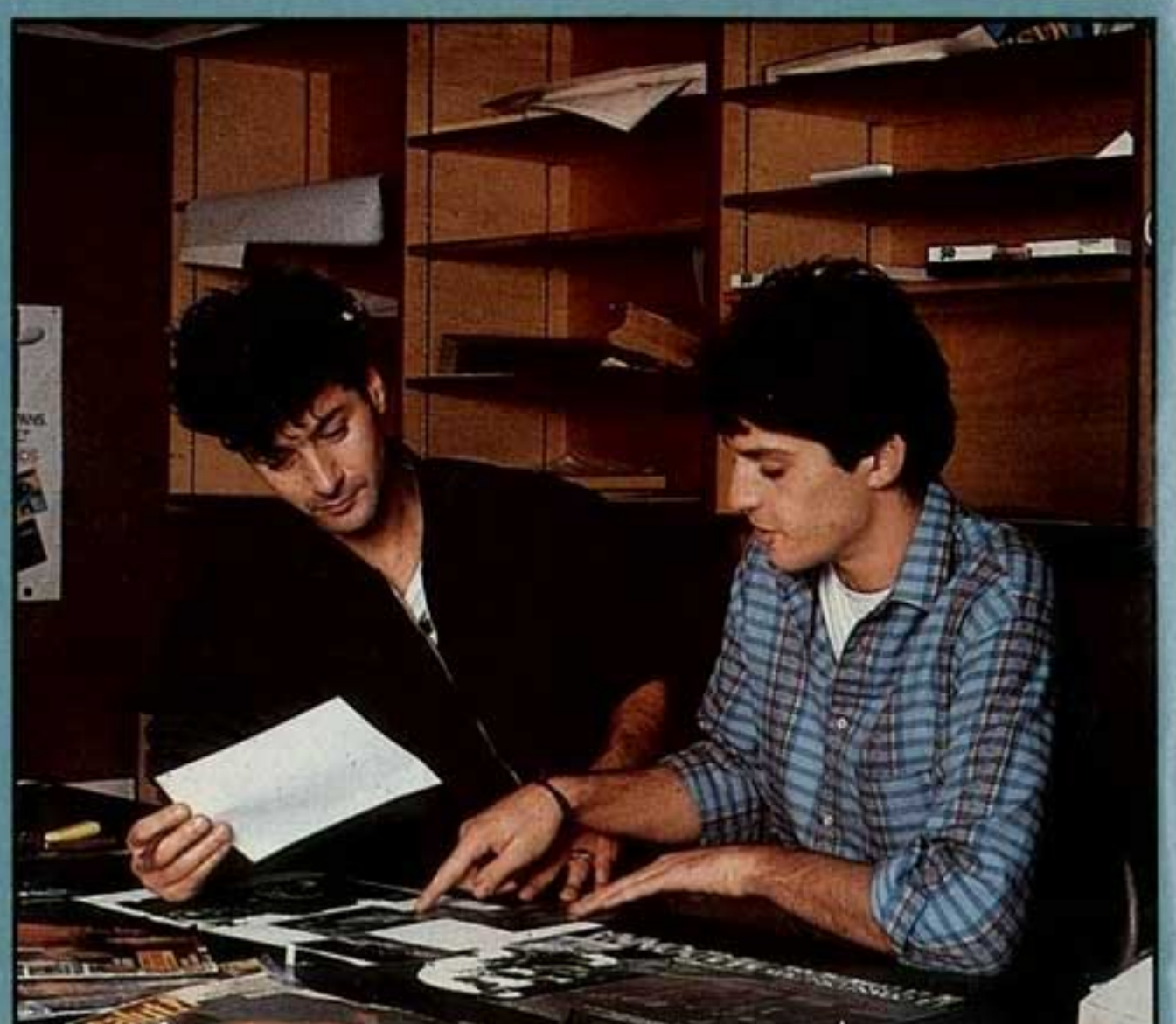
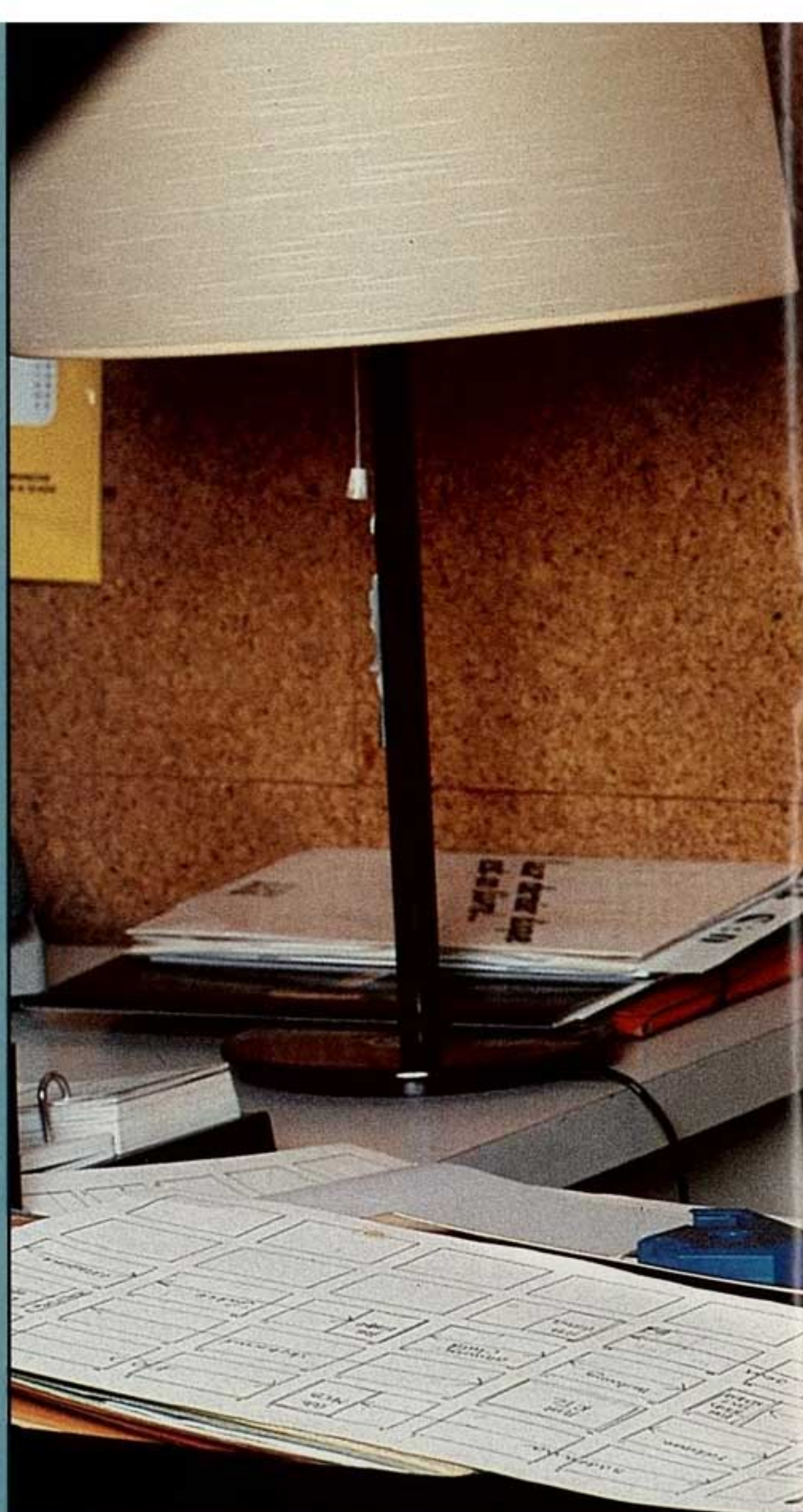
ETIENNE DAHO
REDACTEUR EN CHEF

C'est une de première à Salut !, le s de la fabrication d'un éro, notre rédacteur en change de visage et d les traits d'Etienne o. Un nouveau boss d'idées, pointilleux sur oix des photos et des rtages. Un chef à la e facile qui n'a pas é à consacrer plusieurs es de son temps eieux » à l'équipe de la ction. Lorsque nous s lancé cette idée, nous nsions pas que ieur Daho accepterait art de tour. En pleine de de préparation d'un pia aussi important, il i serait pas facile de le jeu à fond, ce qui est al car cet Olympia est oint important dans sa ère. Pour cette série de erts, il se devait de ne aire de faux pas, out qu'un mois avant il

savait déjà que ce serait complet chaque soir, un pari gagné d'accord, mais reste à ne pas décevoir plus de 2 000 personnes et ça, plus que tout au monde, Etienne voulait le réussir. Chaque matin, vers 10 heures 30, Etienne Daho, les yeux quelque peu boursoufflés par une nuit courte et la tête encore pleine des refrains de ses chansons qu'il avait travaillées avec ses musicos durant toute la nuit, arrivait à la rédaction pas vraiment youpi youpi ! mais tout de même bien présent. Après un ou deux cafés, le chanteur devenu journaliste, s'installait au bureau. Premier point important pour la réussite d'un excellent numéro, le choix des reportages. Deuxièmement, qui mettre ? Les gens qu'il connaissait bien sûr ! Les



Pascaline, la responsable du courrier, qui a la difficile tâche de taper et de déchiffrer notre écriture, expliqua à Etienne comment elle travaillait et lut avec lui l'important courrier.



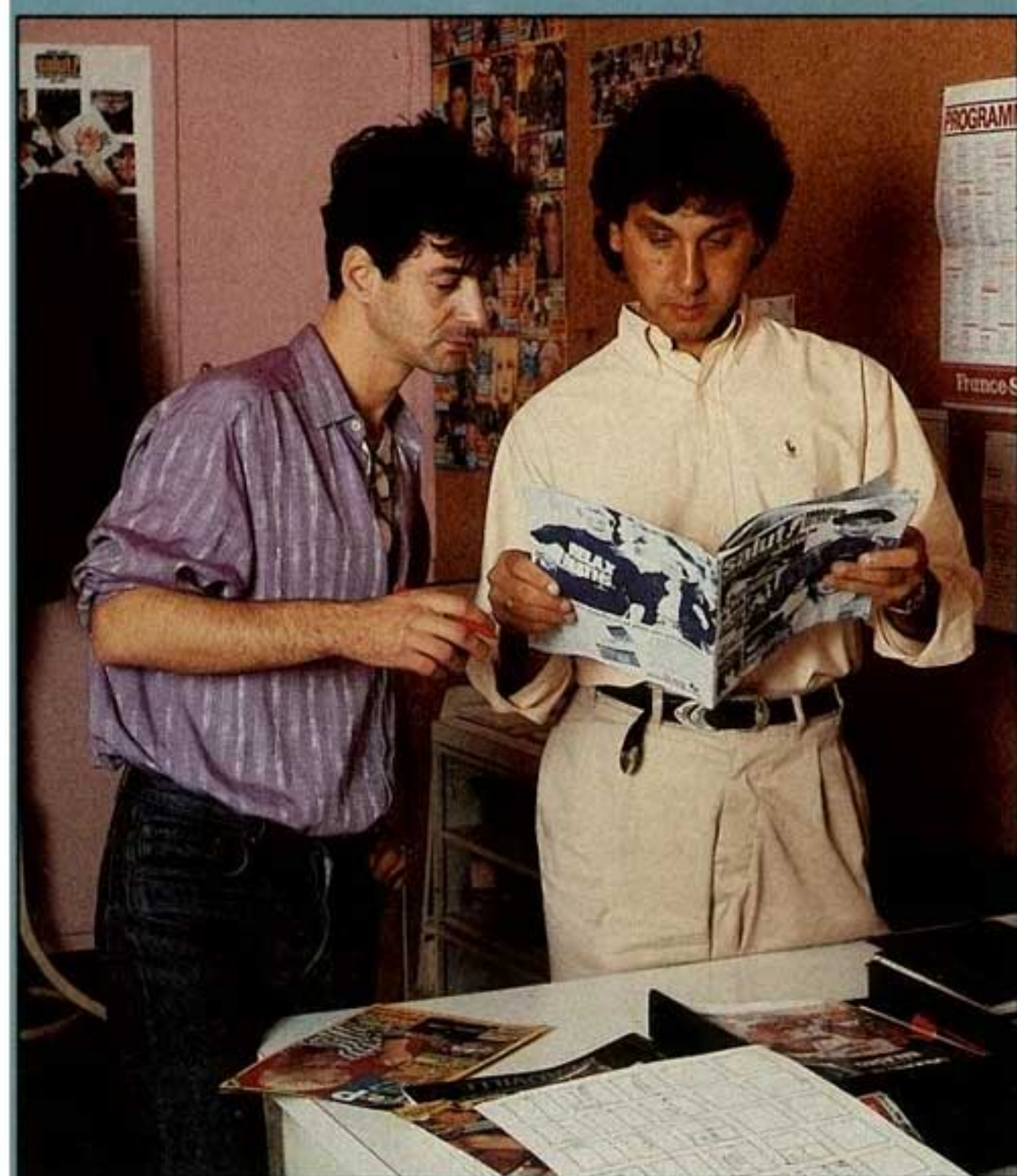
Choix des photos avec Hubert qui va ensuite les agrandir à la machine, puis mise en pages avec Laurent, deux étapes importantes dans la fabrication d'un magazine.

copains, les amis. Et à partir de là, les idées fusaient « et si on faisait untel ici ou plutôt là ». Après, avec l'aide de Annie-France et Anne, sa proche collaboratrice, Etienne fixait les rendez-vous en extérieurs ou en studio. Une vieille idée, un vieux rêve trotta dans la tête de notre nouveau rédacteur en chef, refaire la photo de famille qui fut réalisée dans les années 60 avec Johnny, Sylvie, Françoise, Eddy, Cloclo et les autres. Il réussit donc après quelques coups de téléphone à réunir une belle brochette de champions du Top 50. Tout

ce beau monde se retrouva au studio Carnot un samedi après-midi, une seule manqua à l'appel mais on s'en serait douté ! Quelques jours après, une fois les photos arrivées à la rédaction, autre moment important : choisir la bonne photo car, à Salut !, nous avons pour règle d'or de toujours favoriser la plus belle photo, ce qui n'est pas toujours le cas dans les autres magazines, mais c'est leur problème. Troisième étape, la fabrication des maquettes des pages qui seront envoyées à l'imprimerie. Là encore, Etienne donna son



Réunion de rédacteurs, Etienne Daho et ses deux collaborateurs José-Louis Bocquet, et P.P.A. Le boss relit les textes.



Salut ! est terminé, avec Daniel Moyne, Etienne regarde comment se présente un numéro avant son impression.

avis à Laurent, un de nos maquettistes, et participa à 100 % à la création. Une fois ces pages montées, Etienne prit sa plume, écrivit tous les chapos de ces articles, le chapo étant le début d'un texte, celui qui est imprimé en caractères gras. Puis il répartit les tâches, untel écrira ça, un autre cela. Le cinéma ne fut pas négligé, surtout que deux films qui font l'actualité lui sont chers. Le premier, « Désordre », film dans lequel il joue et l'autre, « Twist again à Moscou », où l'on retrouve sa copine Agnès Soral. La partie cinéma, le boss me la confia, ce qui ne me changeait pas beaucoup. Le courrier est très important à Salut ! et chacune de vos lettres est lue, Etienne Daho se pencha donc sur votre courrier afin de savoir ce qui vous

intéressait le plus. C'est comme cela qu'il décida de mettre un poster du film de Madonna. Les deux duettistes José-Louis Bocquet et P.P.A. eurent eux aussi droit à leurs quelques feuillets de textes et tout se passa dans la bonne humeur entre copains. Une fois le tout parti à l'imprimerie : photos, textes, mises en pages, il ne restait plus à Etienne qu'à attendre la première épreuve de Salut ! ce que l'on appelle un ozalid, c'est-à-dire le numéro en noir et blanc que l'on peut encore corriger s'il y a une erreur. Ce numéro 289 de Salut ! était donc en boîte, le rédacteur en chef était satisfait de ses collaborateurs, reste à vous, chers lecteurs, de dire si cette formule vous plaît.

Daniel Moyne

LES AVIONS ENFIN LE SUCCÈS

Je connais et j'apprécie depuis longtemps leur musique et je me réjouis de leur succès.

Paris 1990. Le photoreporter S.A. LUTIN donne sa carte de presse magnétique au propriétaire de « La maison de la traite pour vieux journaux ». Quelques instants plus tard, il est introduit dans le conapt d'un vieux Bill. Le photoreporter enclenche un magnéto incorporé. Question : « Oncle Bill, contez-nous encore une histoire de votre jeunesse ». Le vieux Bill renifle. Il se concentre. Il ouvre la bouche... C'est parti. Aujourd'hui, chers petits lecteurs, je vais vous parler des Avions. Les Avions, c'était un groupe du vingtième siècle. Des années 80, plus précisément. La première fois que je les ai rencontrés, c'était au

cours d'une longue nuit parisienne. Ah ! En ce temps-là, on savait s'amuser ! C'était au Rose Bonbon. Le Rose, en cette époque lointaine, était un night-club qui, chaque soir, présentait aux rock-addicts des jeunes groupes inconnus. Ce soir-là, donc, il y avait deux groupes d'annoncés : « Les bateaux », et « Les Avions » ! « Les bateaux » sont passés les premiers. En costard-cravate, quatre types massacraient les standards des Beatles. Coulé. Et puis, après, « Les Avions » sont arrivés. Gosh, c'était les mêmes mecs ! Mais, cette fois-ci, ils jouaient leurs propres compos qui ne deviendraient jamais des standards ! En fait, je me

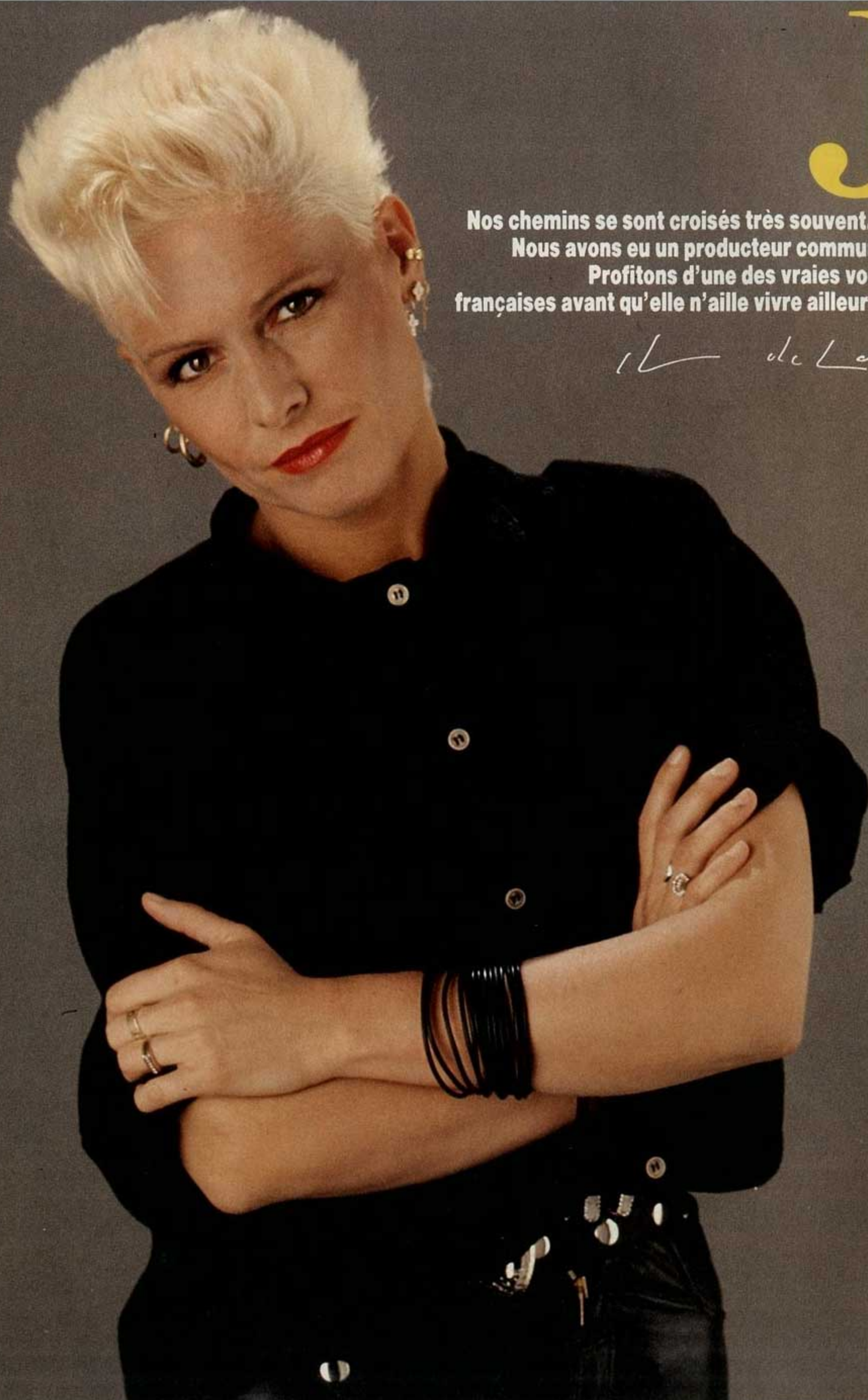
souviens surtout d'un truc dans ce concert. C'était la girl blonde déguisée en hôtesse de l'air qui jouait du synthé. Sacré dieu ! Je l'aurais bien vue « les fesses en l'air », comme aurait dit Jacques Dutronc (une autre star antique) ». Le photoreporter : « Vous n'êtes qu'un vieux libidineux, oncle Bill, revenez dans le sujet ! » Le vieux Bill : « OK, OK ! Bon, ben, à l'époque les Avions y z'étaient vraiment pas connus ! Quelque temps plus tard, ils ont enfin sorti leur premier album. Ouais ! Carrément un album ! Mais ça n'a pas trop marché, pourtant il y avait de bons morceaux, « La planète des singes », « Trio ». Les Avions étaient un peu trop en



avance sur leur temps. Ils avaient déjà abandonné le rock pour la pop. Mais, vraiment, c'était pas le moment. Alors, après cet album, on n'a plus trop entendu parler d'eux. Ils se sont mis à faire de la scène, beaucoup de gigs, et à travailler sur de nouvelles compositions. Après un long silence, un petit label a décidé de les signer. Premier 45 tours-test « Nuit sauvage ». Nous, à Salut !, on en a parlé tout de suite. On était les seuls. Au bout de six mois, le producteur décide de faire un remix. Là, le morceau est vraiment béton. Mais il faudra encore attendre six mois pour que les Avions décollent. Et, tout à coup, c'est le délire ! Les Avions, grâce à leur « Nuit sauvage » deviennent des stars. Quelques mois plus tard, ils sortent un nouveau 45 tours « Be Bop », et là, vraiment c'est le... » Clic. Le photoreporter a arrêté le magnétophone. « Vous êtes fatigué, oncle Bill, on continuera l'histoire des Avions une prochaine fois, OK ? ! » Le photoreporter se lève et se casse rapidement. Dans une demi-heure il y a un concert qu'il ne veut pas louper. Un nouveau groupe. « Les Fusées ». Ils font que des reprises des Avions. Ça doit être rétro en diable...

J.-L. Bocquet





Nos chemins se sont croisés très souvent...
Nous avons eu un producteur commun.
Profitons d'une des vraies voix
françaises avant qu'elle n'aille vivre ailleurs.

il de la

JAKIE QUARTZ

elle ne veut pas vivre ailleurs

Jakie, Etienne a tenu à ta présence aux côtés de ses amis, dans ce numéro spécial de Salut! Depuis quand le connais-tu?

Depuis pas mal de temps, mais comme je suis fâchée avec les heures, les jours et les années, il me semble le connaître depuis toujours; en fait, je crois que cela ne fait que quatre ans. Si nous avons eu le même producteur, nous n'avons jamais travaillé ensemble, peut-être qu'un jour j'aurai ce plaisir. J'aime toutes les chansons d'Etienne, ma favorite est « Week-end à Rome ». J'apprécie surtout sa manière d'écrire, je trouve que ses textes chantent même sans musique.

Aimerais-tu vraiment, comme tu le dis dans ta chanson, « vivre ailleurs »?

Non, car quand je dis vivre ailleurs, c'est en fait vivre dans un monde meilleur. Je sais que les problèmes sont identiques dans le monde entier, mais je trouve qu'il y a aujourd'hui tant de haine et de violence que j'en ai un vrai ras le bol et que je rêve vraiment d'autre chose de plus tendre, plus humain. Cela sera sans doute pour une autre vie.

Dans tes chansons, tu parles souvent du mal de vivre, pourquoi?

C'est vrai que mes chansons ne sont pas toujours très gaies. S'il existe des gens qui voient continuellement la vie en rose, ce n'est pas mon cas. Côté sentiments, c'est pas toujours la fête et même si j'ai tout pour être heu-

reuse, me revient ce mal de vivre que je ne peux maîtriser, un peu comme une maladie. Mes textes s'en ressentent mais ils ne sont pas franchement tristes, disons qu'ils sont lucides et réalistes. Je chante souvent les choses qui m'ont touchée et blessée. Il n'y a pas que cela dans mes chansons, j'aime l'humour et, très souvent, je fais des jeux de mots.

Tu es dans le peloton de tête du Top 50, raconte-moi l'histoire de cette chanson.

Paul, mon producteur, connaissait bien le groupe suédois Secret Service et j'aimais beaucoup leur musique, il leur a demandé d'écrire des musiques pour moi. Ils m'ont envoyé deux titres, j'ai flashé immédiatement sur une de ces

musiques et je suis allée travailler en Suède avec eux. Tout de suite, l'entente fut parfaite, le résultat l'a bien prouvé.

A propos de tes textes, les mots te viennent-ils facilement?

Pour que je puisse écrire, il faut lancer la machine, je tourne pendant plusieurs jours autour de ma feuille blanche. Ensuite, il n'y a pas de miracle, ou tout va très vite, les mots s'alignent sans peine ou d'autres fois je rectifie, je change les mots tout en gardant l'idée de base. Je ne sais pas écrire sans musique, s'il m'arrive de noter des idées au cours de la journée, il faut absolument que j'aie la bande musicale pour que les mots et les phrases puissent coller au rythme.

Quelles musiques préfères-tu?

J'aime beaucoup la musique anglo-saxonne, mais je n'ai pas d'a priori. Quand des sons me touchent, je ne cherche pas d'où ils viennent. Je peux avoir envie d'écrire sur n'importe quelle musique.

Tu as subitement changé de look, tu es devenue blonde platine, pourquoi?

Il y a longtemps que j'avais envie de changer de tête, mais j'hésitais. Ça me prend souvent de changer de coiffure car j'aime le renouveau. Les réactions autour de moi ont été très diverses, cinquante contre qui trouvent que cela me durcit, et cinquante pour qui, au contraire, pensent que cette nouvelle coiffure me personna-



lise. Bref, on ne peut pas plaire à tout le monde, le principal c'est que ça me plaise à moi.

Après « Vivre ailleurs », quoi d'autre ?

Je devrais déjà avoir écrit deux titres mais comme, actuellement, je fais beaucoup de promotion, je prends du retard. Je vais m'y mettre car j'espère sortir un nouveau 45 tours avant la fin de l'année. Ensuite, monter un groupe et, l'année prochaine, je présente mon premier spectacle.

Quand tu ne travailles pas, comment passes-tu tes journées ?

Ça ne m'arrive pas souvent mais, pendant mes rares jours libres, je vais au hasard de mes envies et de mes instincts sans faire de projets.

As-tu une manie ?

Oh oui, je passe toujours ma main dans mes cheveux, cela me rassure. Aujourd'hui, avec ma nouvelle coupe, je le fais encore plus souvent car

je n'y suis pas encore habituée.

Retournes-tu quelquefois dans le pays de ton enfance ?

Cela m'arrive, je vais retrouver le petit village breton où j'ai passé mon enfance. J'aime revoir les endroits où se sont passés pleins de choses importantes de ma vie, mais je ressens aussi une certaine mélancolie qui fait un peu mal car je ne reconnais plus le petit village où j'ai grandi, lui aussi a changé.

Pourquoi cet amour des chiens ?

Je sais bien que ce n'est pas évident de vivre avec trois chiens, même s'ils sont de petite taille. J'ai toujours vécu avec des chiens quand j'étais petite. Je me sens très bien avec eux et j'aime leur présence quand je rentre à la maison. Peut-être ai-je été un chien dans une autre vie.

La vie à Paris te plaît-elle ?

J'adore, cela dit ce que j'aimerais encore plus c'est habiter la cam-

pagne à Paris, mais c'est un rêve comme le soleil en pleine nuit. Si tu connais une petite maison avec un jardin à Paris, tu me fais signe.

Quelle est la qualité la plus importante chez une personne ?

L'intelligence, l'humour.

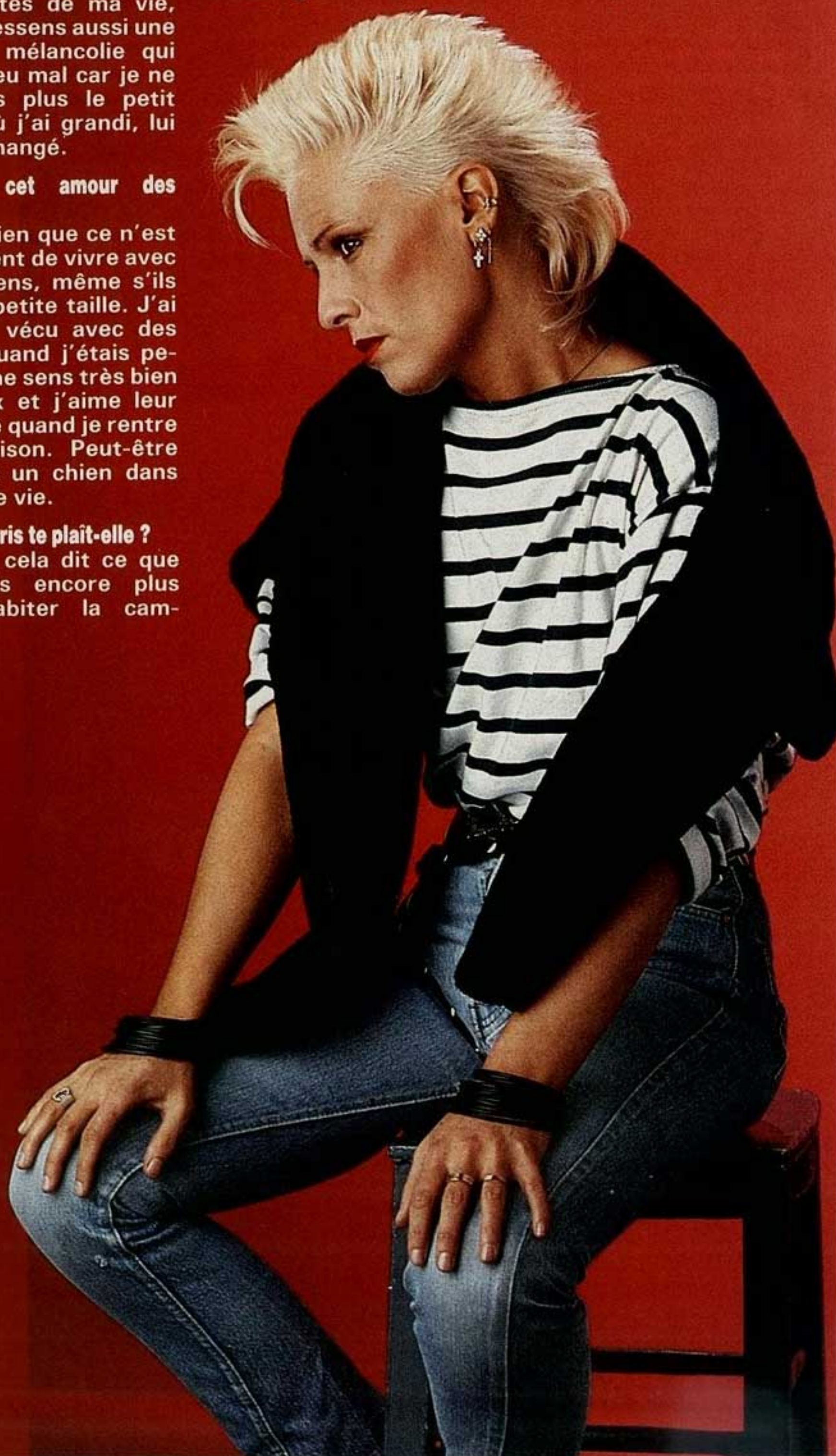
Quel est le défaut que tu pardonnes chez tes amis ?

Heu ! Ben ! Je ne sais pas, en fait aucun. Je veux que mes amis soient parfaits. Mais, rassure-toi, je pardonne quand même beaucoup de choses à ceux que j'aime.

Propos recueillis par Andréa



Un combat pour rire entre deux amis qui se connaissent bien.



ARNOLD TURBOUST ET ETIENNE

Mon complice musical depuis quatre ans. C'est un personnage lunaire qui dit avoir inventé le « menuet rock ».

De tout temps, les compositeurs sont restés dans l'ombre des artistes pour lesquels ils travaillent. Publiquement, ils ne représentent rien. Ou si peu. Un petit nom, parfois cité, au hasard d'une interview télé ou magazine. Un petit nom qui disparaît en ne laissant qu'un bout de trace, quelque part dans l'histoire du microsillon. Arnold Turboust, le complice musical d'Etienne Daho, the man behind the Satori man, demeura inconnu du grand public jusqu'au jour où il décida de passer du côté du micro, de

signer un premier titre en tant qu'interprète. Ça s'appelle « Adelaïde » et c'est un sympathique carton. Est-ce par peur de ne rester qu'un musicien, bourré de talent, mais anonyme dans la foule ou par réel désir de sévir sous son propre nom qu'Arnold s'est manifesté de sa voix ! A l'occasion de ce numéro spécial consacré à son acolyte-chanteur d'un lustre, Etienne Daho, Arnold s'explique.

DAHO DEUX VRAIS COMPLICES

Arnold, en avais-tu marre d'être dans l'ombre, seulement l'homme aux synthés, de ta pop-star de pote ?

Pas du tout. En fait, je n'ai jamais eu l'idée de vouloir sortir de l'anonymat en passant devant le micro. Le morceau « Adelaïde », ça fait pas mal de temps que je l'avais en tête, que j'avais envie de le chanter, de l'enregistrer. Ça a pris plus de temps que prévu, du fait de mes activités de compositeur. Mais, il y a un

an, je me suis mis sérieusement à la conception de la maquette. Je l'ai proposée à plusieurs maisons de disques et c'est Phonogram, la première, qui a signé.

Tu avais dès le début eu l'idée de faire participer Zabou, ta partenaire vocale féminine dans « Adelaïde » ?

A l'origine du projet de la chanson, il y avait le désir de mettre une voix féminine, comme une forme de réponse. J'ai réalisé les premières maquettes d'« Adelaïde » avec une copine. Mais on s'entendait assez mal et ça n'a pas collé. Et puis, il y a trois ans, au moment où je me suis installé à Paris, j'ai rencontré Zabou lors d'une party. Je lui ai sauté dessus en lui proposant le rôle de partenaire vocale pour un projet de chanson. Elle n'avait jamais chanté mais elle était prête à tenter l'aventure. Quand, bien plus tard, je lui ai annoncé que j'étais enfin au point musicalement, elle avait entre-temps chanté dans le film de Gérard Mordillat, « Billy the kick », donc, elle était rodée, et tout s'est bien passé pour « Adelaïde ».



Les textes respirent la naïveté, l'ambiance primesautières de la pop music...

Complètement. Je voulais quelque chose de naïf, dégagé de toutes pensées profondes. J'ai commencé à écrire mais étant peu habitué à ça, j'ai fait appel à un ami, Benjamin Minimum qui manie la plume avec bien plus de talent que moi. Il chante aussi et, cette année, il a sorti un single « Gino et Ginette » qui n'a malheureusement pas marché.

Alors que toi, pour ton premier 45 tours, ça cartonne pas mal...

Comme tu dis, j'en reviens même pas moi-même. Je croyais au maximum vendre 25 à 30 000 singles de « Adelaïde », j'en suis déjà à 100 000.

Tu me disais auparavant que tu vivais à Paris depuis trois ans seulement. Quelles sont tes racines ?

J'ai passé toute mon enfance et mon adolescence dans une

m'a proposé de travailler avec le groupe feu Marquis de Sade. L'expérience a duré le temps d'un album et je suis parti à Nantes continuer mes études. Là, j'ai rencontré deux types avec qui j'ai monté un groupe : Private Joke. Puis, j'ai participé à l'expérience Octobre, et enfin à Rennes j'ai rencontré Etienne Daho. Lui cherchait un compositeur. Nous nous sommes bien entendus et notre complicité a donné naissance à quelques titres qui ont fait connaître Etienne. C'est au moment de « Tombé pour la France » que j'ai dû régulièrement venir à Paris. Du coup, je m'y suis installé. Au début, j'habitais avec Etienne, dans le 18^e arrondissement. Aujourd'hui, je vis avec ma copine.

L'avenir immédiat pour toi, Arnold, ça se présente comment ?

Pas mal. Je vais la jouer « on the road again » avec Etienne puisque je l'accompagne pendant toute la durée de sa tournée nationale. Et cela, jusqu'au début décembre. Juste après, je sortirai mon deuxième single sous mon nom. J'ai déjà plusieurs titres maquetés mais j'hésite encore sur le bon, celui qui risque de réitérer le coup de « Adelaïde ». Ensuite, je m'occuperai du premier 45 tours de Zabou chanteuse solo, sur lequel je n'interviendrai que comme compositeur. C'était la condition sine qua non de notre association : elle accepte de chanter avec moi pour « Adelaïde », je lui compose un morceau original...

(Propos recueillis par P.P.A.)

paisible bourgade normande de mille cinq cents habitants : St-Sever. Jeune, j'ai appris le piano classique et l'orgue. Pour le plaisir car je ne voulais pas devenir musicien. A l'époque, je voulais faire carrière dans le commerce. J'étais au lycée dans une grande ville voisine quand on

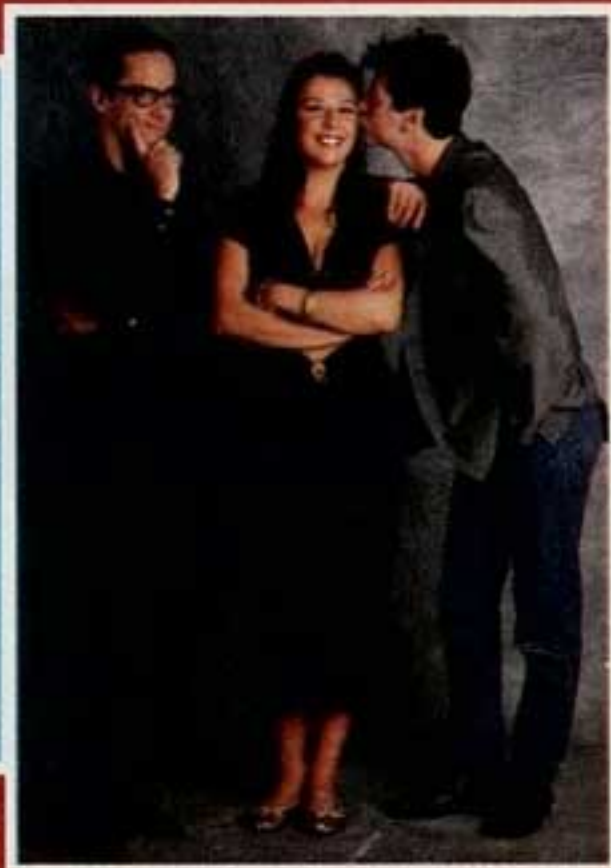
neyrac FILMS

COUP DE COEUR

MIKADO

Ce duo qui porte un nom japonais arrive enfin en France car au Japon ils ont connus et appréciés depuis longtemps.

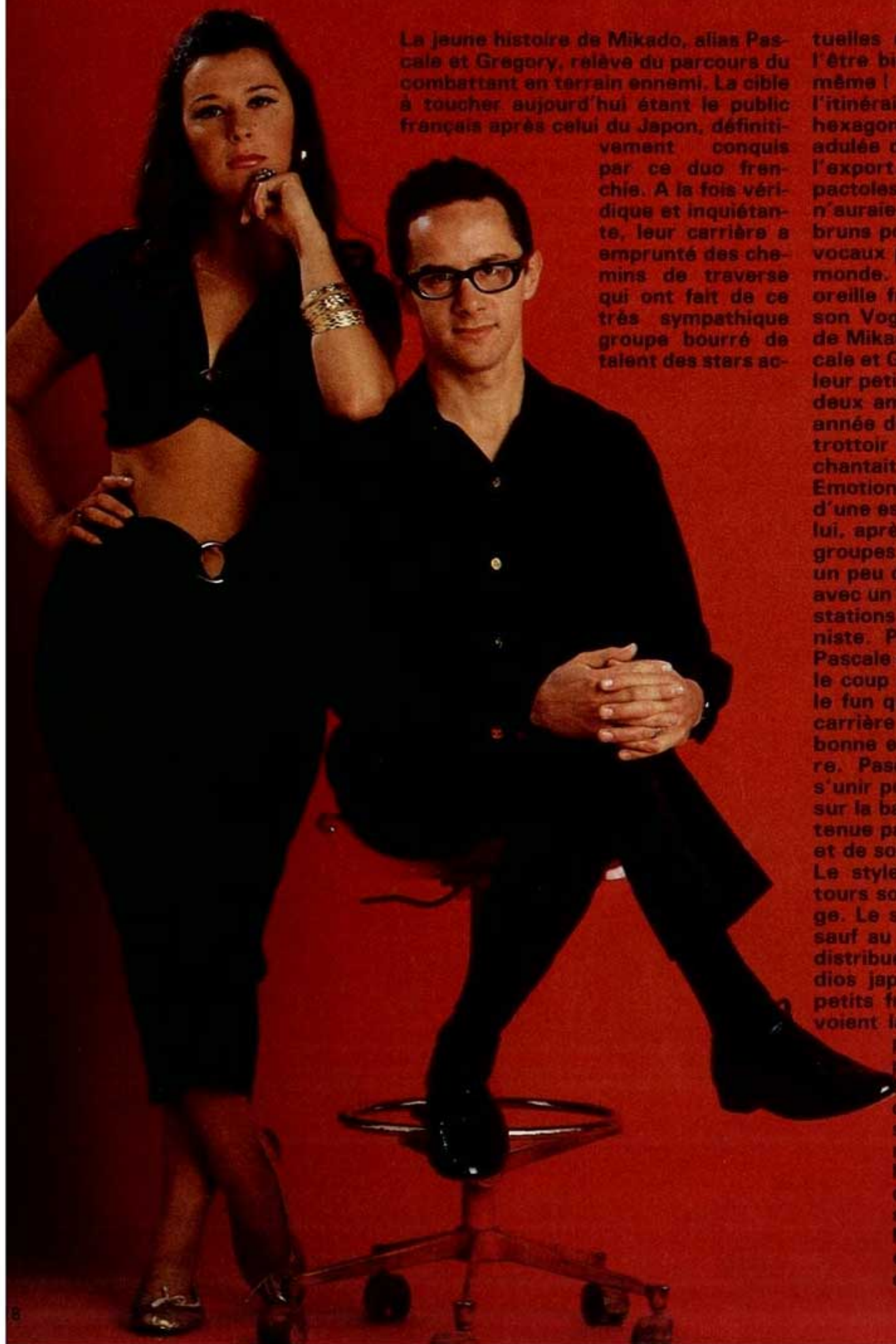
de Le



La jeune histoire de Mikado, alias Pascale et Gregory, relève du parcours du combattant en terrain ennemi. La cible à toucher aujourd'hui étant le public français après celui du Japon, définitivement conquis par ce duo frenchie. A la fois véridique et inquiétante, leur carrière a emprunté des chemins de traverse qui ont fait de ce très sympathique groupe bourré de talent des stars ac-

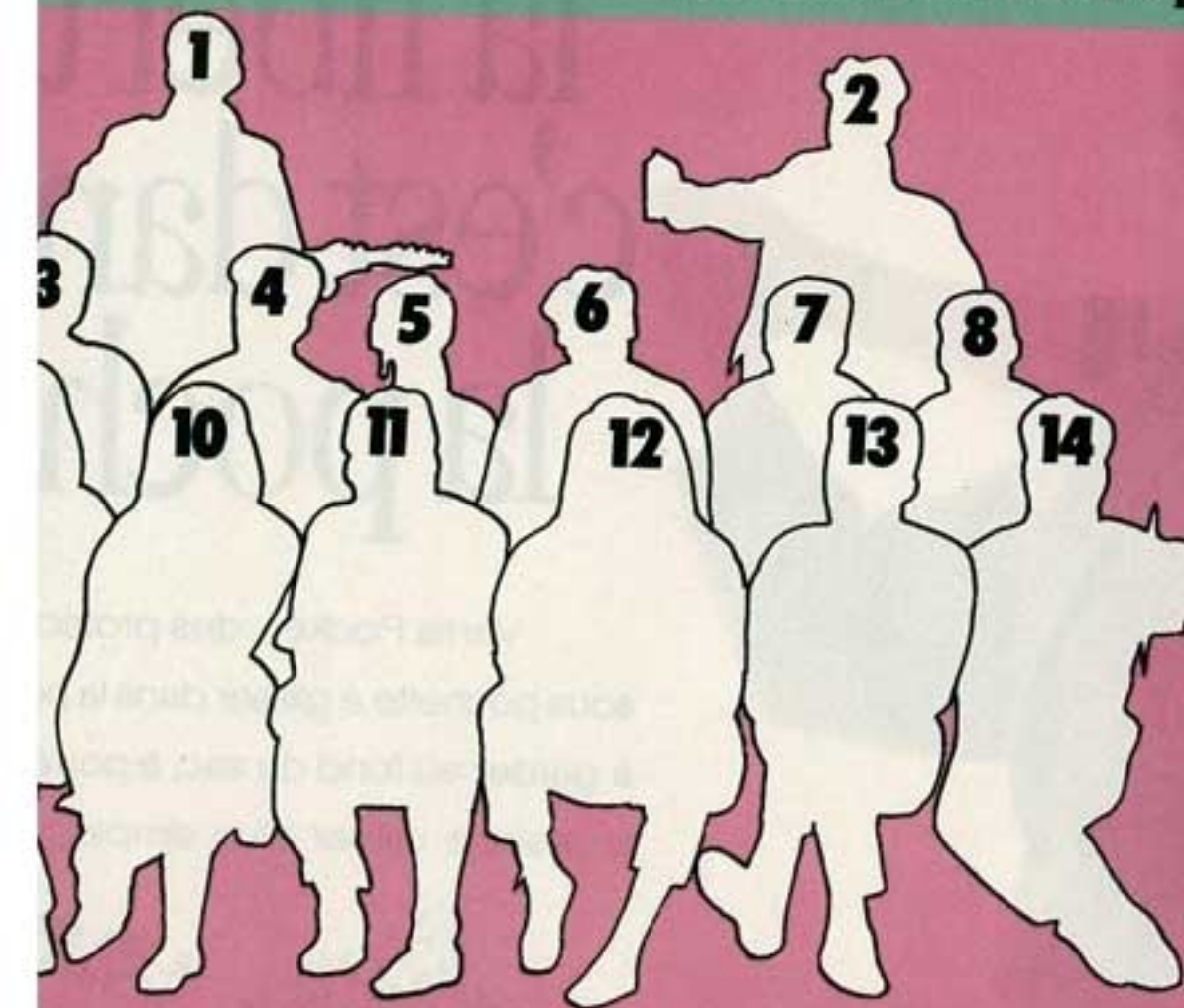
tuelles en Extrême-Orient avant de l'être bientôt ici. Hallucinant tout de même ! C'est carrément l'inverse de l'itinéraire classique de toute vedette hexagonale : habituellement, une fois adulée dans son beau pays, on tente l'export. De fait, sans le Japon et ses pactoles de yens, Pascale et Gregory n'auraient plus que leurs grands yeux bruns pour pleurer et leurs systèmes vocaux pour hurler leur existence au monde. Dieu soit loué ! Un jour, une oreille française attentive de la maison Vogue a percé le doux message de Mikado. L'affaire était jouée ! Pascale et Gregory ont maintenant droit à leur petit bout de biographie. Pour nos deux amis, tout a commencé en 81, année de leur rencontre sur un banal trottoir parisien. A l'époque, Pascale chantait dans un groupe « Lala et les Emotions », placé sous la direction d'une espèce de fou furieux. Gregory, lui, après avoir joué dans des tas de groupes de Nice, sa ville natale, zonait un peu dans la ville-lumière, assurant avec un certain dilettantisme des prestations improbables de percussionniste. Par l'intermédiaire d'un ami, Pascale et Gregory décident de tenter le coup à deux, s'associant plus pour le fun que dans l'idée sérieuse d'une carrière éventuelle. Bonne ambiance, bonne entente. La connivence s'opère. Pascal et Gregory décident de s'unir pour le meilleur et pour le pire, sur la base d'une voix douceâtre soutenue par une kyrielle de percussions et de sons synthétiques minimalistes. Le style est donné. Un premier 45 tours sort sur un label dilettante belge. Le single passe partout inaperçu sauf au Japon où, par chance, il est distribué. De grands sorciers des studios japonais craquent sur les deux petits frenchies. Pascale et Gregory voient la vie plus en rose quand les producteurs nippons leur proposent de financer leurs productions, sans le moindre contrôle artistique. Le deal assuré, les deux acolytes se mettent dare-dare au travail. Résultat : un album sublime, d'où est extrait le magnifique single « Naufrage en hiver ». Misez sur ce duo inséparable et vous ne perdrez pas au change.

P.P.A.



LA FIEVRE D'UN SAMEDI APRES MIDI

Voici raconté minute par minute l'après-midi de folie que toute la rédaction a passé au studio de photo pour réaliser une photo presque impossible. Réunir quatorze artistes à la même heure sur une même photo tient de la gageure.



1. FRANÇOISE HARDY
2. ETIENNE DAHO
3. ARNOLD TURBOUST
4. JEAN DES AVIONS
5. MURIEL DE NIAGARA
6. JEROME DES AVIONS
7. ROBERT FAREL
8. GREGORY DE MIKADO
9. PASCALE DE MIKADO
10. AGNES SORAL
11. DANIEL DE NIAGARA
12. ELLI MEDEIROS
13. JEAN-PIERRE DES AVIONS
14. JAKIE QUARTZ

L'événement était annoncé exceptionnel. Il le fut. Et mémorable, il le sera. La gageure folle : réunir sur une même photo tous les membres de la sainte famille de la nouvelle pop française. De la belle maman-chef de file (Françoise Hardy) au petit bébé qui pousse ses premiers cris au monde du microsillon (Robert Farel), en passant par tous les autres, les jeunes loups et les jolies mamzelles, futures stars du show-biz (Les Avions, Elli Medeiros, Niagara, Mikado, Arnold Turboust, Jakie Quartz). Le beau linge d'aujourd'hui. Et pour réunir tout ça, il a fallu déployer les grands moyens, se coucher

tôt la veille, le vendredi soir, pour arriver frais et sain le jour J. Le rendez-vous était fixé le samedi après-midi au studio Carnot, un antre célèbre où toutes les stars passent pour se faire immortaliser. Le summum de cette journée, c'était justement la fin de la journée, la prise de vue du portrait de famille. Elle eut lieu vers 20 heures. Les artistes se sont mis en place en deux temps, trois mouvements. Certains y allaient de leur verve comique comme les Avions ou Mikado, d'autres étaient plus sérieux (Etienne Daho, Niagara, Turboust). Mais tout le monde semblait bien content d'être là, même l'actrice Agnès Soral, un peu contrite certes, dont on peut se demander a priori la raison de sa présence aux côtés de toute cette smala. Copine d'Etienne Daho, Agnès, de passage au studio Carnot pendant les séances de prises de vue l'après-midi, fut conviée à poser pour la pop-postérité. La session de photo familiale se passa très rapidement. En dix minutes, Bernard Leloup, le

photographe attitré de Salut ! et enrôlé dans cette histoire, cloua l'affaire. Un moment libérateur pour lui. Car tout le reste de l'après-midi, à partir de 14 heures précises, Bernard a shooté toutes les stars qui arrivaient les unes après les autres. C'est Etienne Daho, normal, qui est arrivé le premier. Très vite suivi de Françoise Hardy et Jakie Quartz, toutes les deux sollicitées dans d'autres terrains médiatiques. Bernard Leloup prit quelques clichés d'Etienne et de Françoise, puis d'Etienne et de Jakie. Quelques minutes plus tard, c'est carrément la télévision qui venait hanter les lieux pour couvrir l'événement dans la nouvelle émission de TF1, le

Mini-Mag, animé par Patrice Drevet et José-Louis Bocquet. Dans cette équipe de reportage, il y a notre Philippe Pierre-Adolphe (dit P.P.A.) de service et, à l'œilleton, Manuel Joachim, un des meilleurs cameramen de TF1.

L'équipe de TF1 filmait les artistes et les groupes qui défilaient les uns après les autres. Dans l'ordre d'arrivée, il y eut Robert Farel, sympa et un peu timide, Elli Medeiros, toujours souriante et rayonnante, Pascale et Gregory de Mikado, tendre et drôle, les trois allumés géniaux des Avions (Jean, Jean-Pierre et Jérôme), Arnold Turboust, sérieux et lunaire, et enfin Niagara, Muriel et Daniel, tout

Pour cette photo exceptionnelle, l'équipe du Mini-Mag et du Mini-Journal était présente et a filmé toute la séance mémorable. Vous avez peut-être eu la chance de la voir sur TF1 pendant le Mini-Mag du samedi 18 octobre.



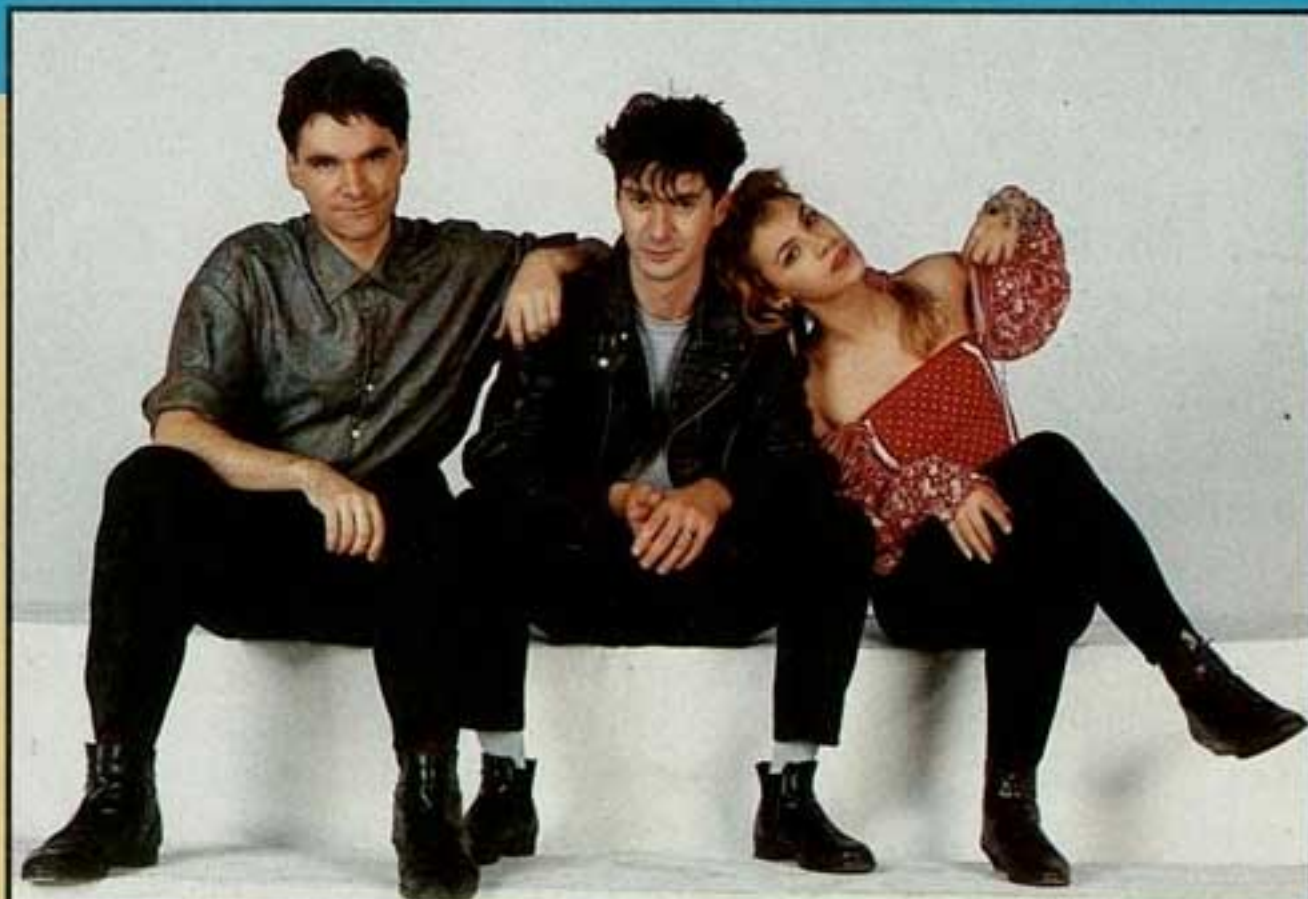
speedés parce que invités le même soir à jouer pour une célèbre émission de variétés. Vers 20 heures, tout ce beau monde était là. Prêt. Bernard Leloup mitrailla et Salut ! fit le reste. Voilà, ce poster qui va devenir mythique est à vous, sachez quoi en faire !

Le rédacteur de service

Page de gauche, José-Louis Bocquet sous l'œil attentif de P.P.A. interviewe Etienne Daho.

En haut, P.P.A. subjugué par la belle Françoise Hardy, en plein travail pour le Mini-Mag.

En bas, Etienne Daho, Les Avions, José-Louis Bocquet, P.P.A. ont tenu à poser avec Patrice Drevet, le père spirituel du Mini-Mag.



NIAGARA

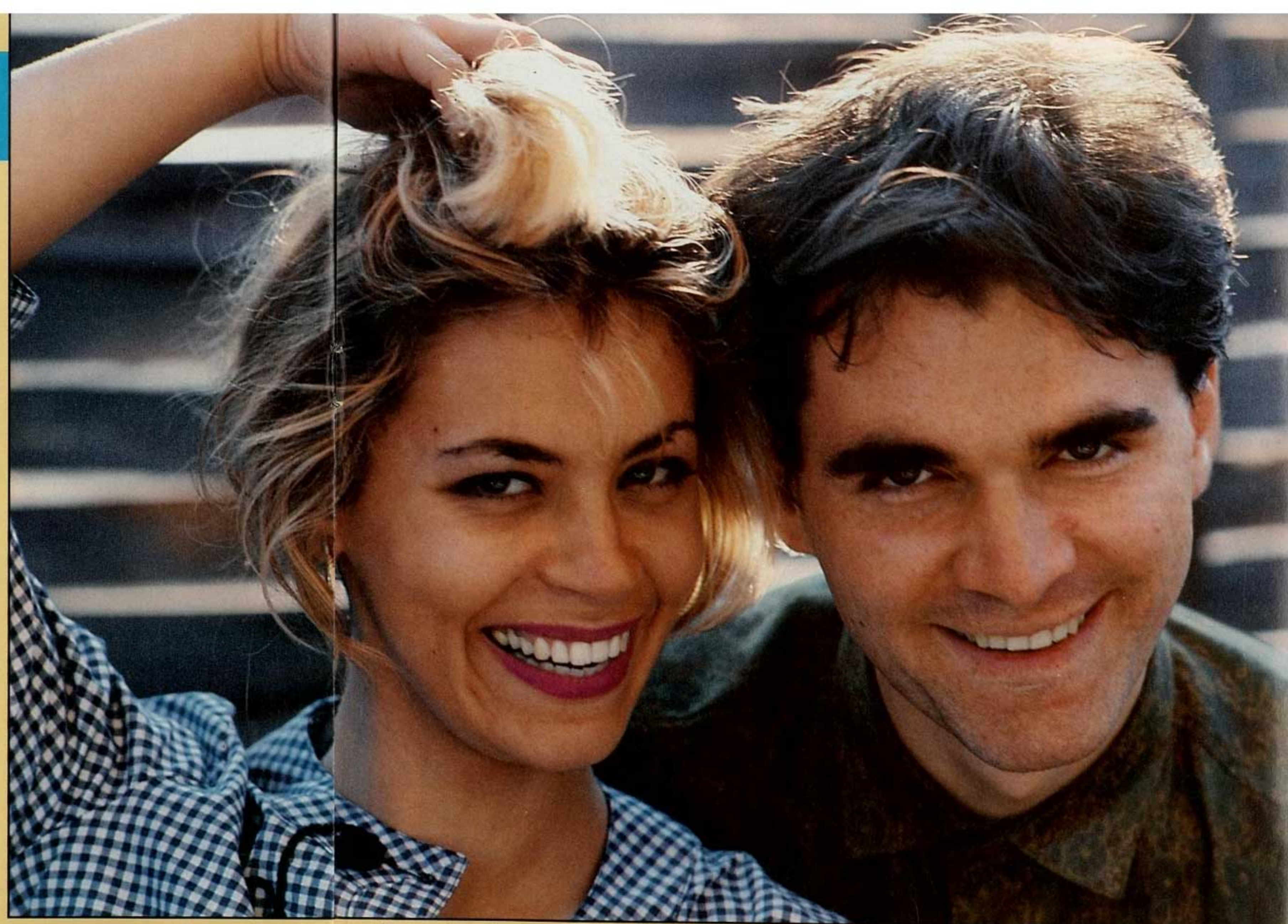
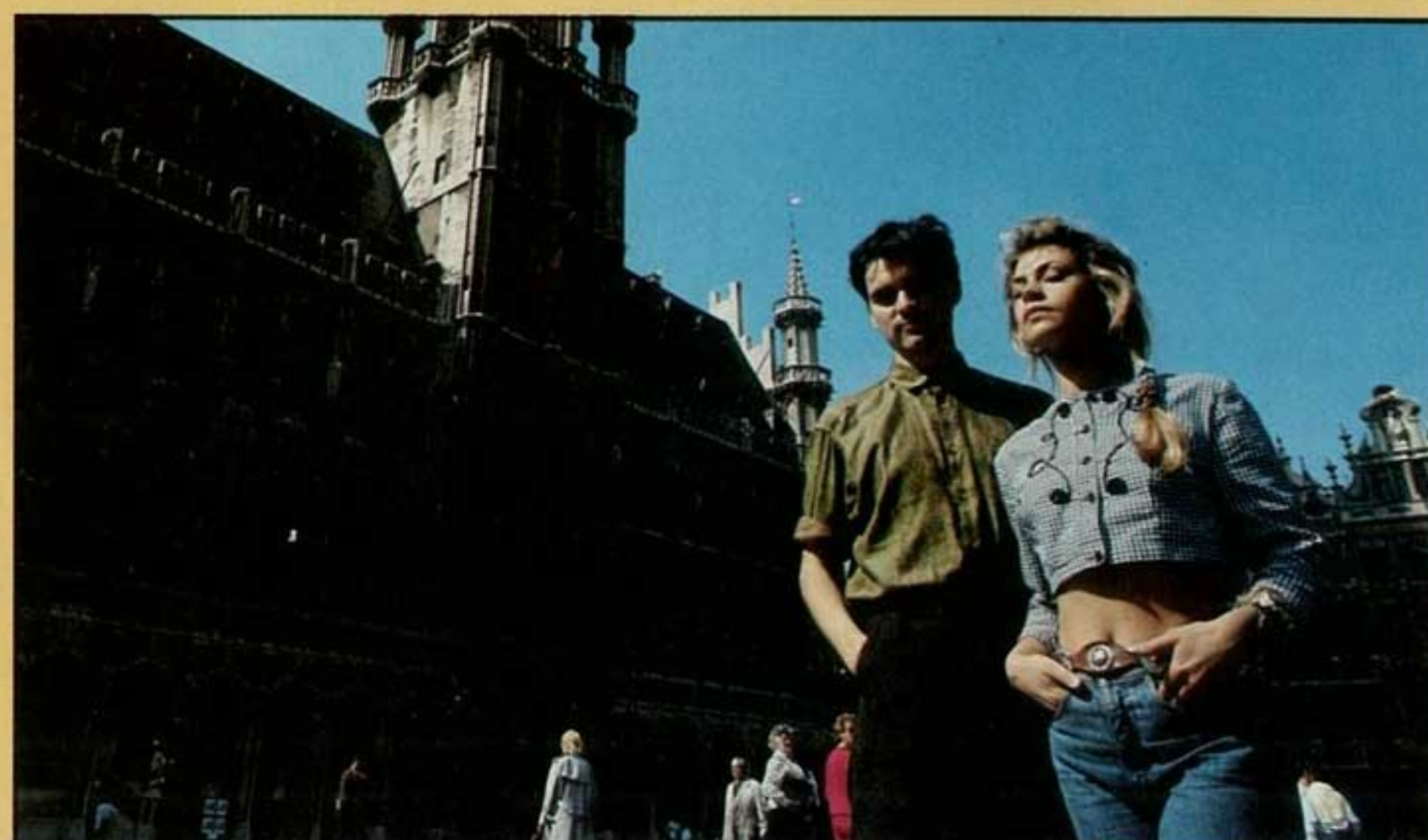
A CHOISI LA BELGIQUE

es amis de Rennes qui m'avaient proposé de faire les chœurs
e « Tchiki Boum ». Ils se devaient
e faire partie de ce numéro.

ur la scène, il y avait ce
tite gnome à hauts
lons qui mimait l'acte
xuel avec le plancher
ur partenaire. De
utre côté de la barrière,
usieurs milliers de fans
emissaient de plaisir...
aris. Le concert unique
e Prince au Zénith.
arterre de célébrités
ur célébrer. Le staff de
alut ! au grand complet
ue les pattes folles.
wing swing. Parfois un
up d'œil circulaire pour
ncer une œillade aux
sages reconnus. Tiens !
iste derrière, il y a
aniel. Daniel de
iagara. Swing swing.
ieux fan endurci, il se
mémora avec nostalgie
époque (déjà
intaine ?) où, d.j., à
ennes, il matraquait sur
s platines un Prince
core inconnu. Là, il est
nu (avec Muriel, bien

sûr) voir la bête en chair
et en os. « Il faut faire
attention, il y a parfois
des concerts qui donnent
envie d'arrêter la
musique. Le genre de
performance qui vous
donne l'impression que
vous ne pourrez jamais
atteindre un tel niveau ! »

*Sur la
Grand-Place, à
Bruxelles, Daniel
et Muriel, tels
deux badauds,
profitent du
soleil.*



« Et votre installation à Paris, contents ? » « Pour l'instant, nous sommes à Bruxelles... Nous enregistrons notre album. » « Gosh ! Ce serait bien de venir faire un reportage ! » (Journaliste chiant. Daniel préférerait voir le concert). « Oui, bien sûr, passez quand vous voulez » (vedette agacée qui croit s'être débarrassée du journaliste agaçant !). Mais l'info n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd...

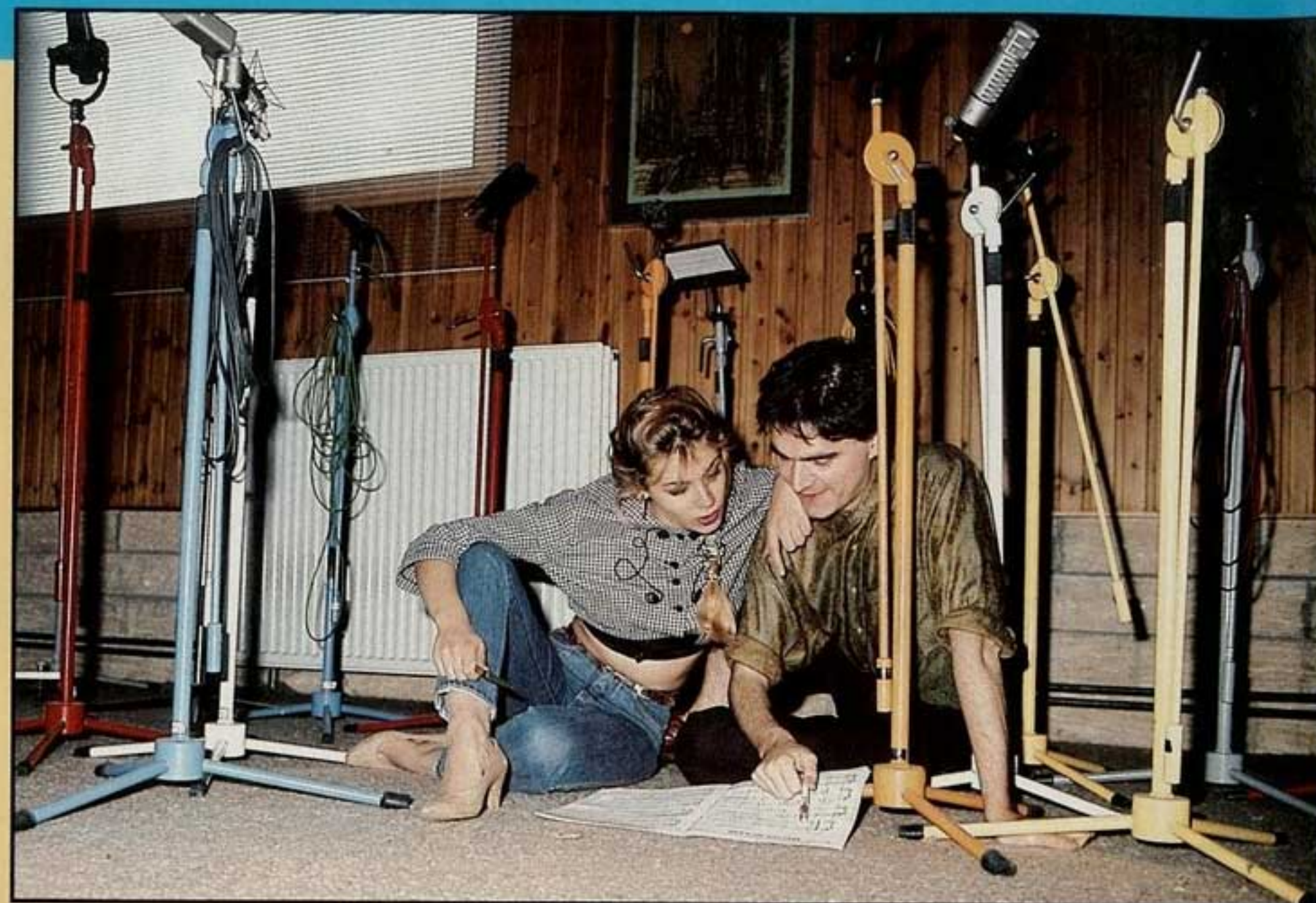
Vroum ! Vroum ! La grosse voiture affrétée par Polydor vrombit sur l'autoroute du Nord. A bord, le commando Salut ! Direction Bruxelles ! Ah ! Ah ! Les Niagara croyaient qu'en s'expatriant, ils pourraient enfin travailler tranquillement. Loupé ! On n'échappe pas à Salut ! Le soleil est de la partie. Arrivée à Bruxelles. Il est 12 heures 30. Les Niagara nous attendent dans leur appart, loué pour la durée de leur séjour dans un

petit immeuble de l'avenue Louise. L'avenue Louise, c'est un peu les Champs-Élysées de Bruxelles. Troisième étage gauche. Coucou, c'est nous. Daniel et Muriel viennent de se lever. Seulement, maintenant ? « Nous commençons à travailler à 14 heures et ce, non-stop, jusqu'à 1 ou 2 heures du matin. » Pas question de faire des photos dans l'appart. Trop kitsch. Hum ! Ce n'est pas eux qui ont choisi la déco. Profitons

du soleil. Balade dans le centre. La Grand-Place, le Manneken Pis (vous savez, le chérubin qui pisse sur les touristes), etc. Après un waterzoie de rigueur dans une taverne de la Galerie de la Reine, il est temps de se brancher sur le studio. Daniel nous montre le chemin. Une heure plus tard. Les mêmes. Roulant à l'abandon dans les rues de Bruxelles. « Daniel n'a pas tellement le sens de l'orientation », fait remarquer Muriel, caustique. On arrive.

fin. Studio ICP.
must. On ne
npte plus les stars
ont enregistré ici,
s ce lieu vaste et
fortable. « C'est déjà
que nous avons
registré « L'amour à la
ge ». Pour des raisons
rapport qualité-prix.
mme, de surcroît,
mbiance était
npathique, nous
vons pas hésité à
enir... Nous sommes
ivés une première fois
mi-août pour réaliser
première partie des

**Au studio ICP, au cœur
d'une jungle de micros,
Muriel et Daniel mettent la
dernière note à leurs
partitions.**



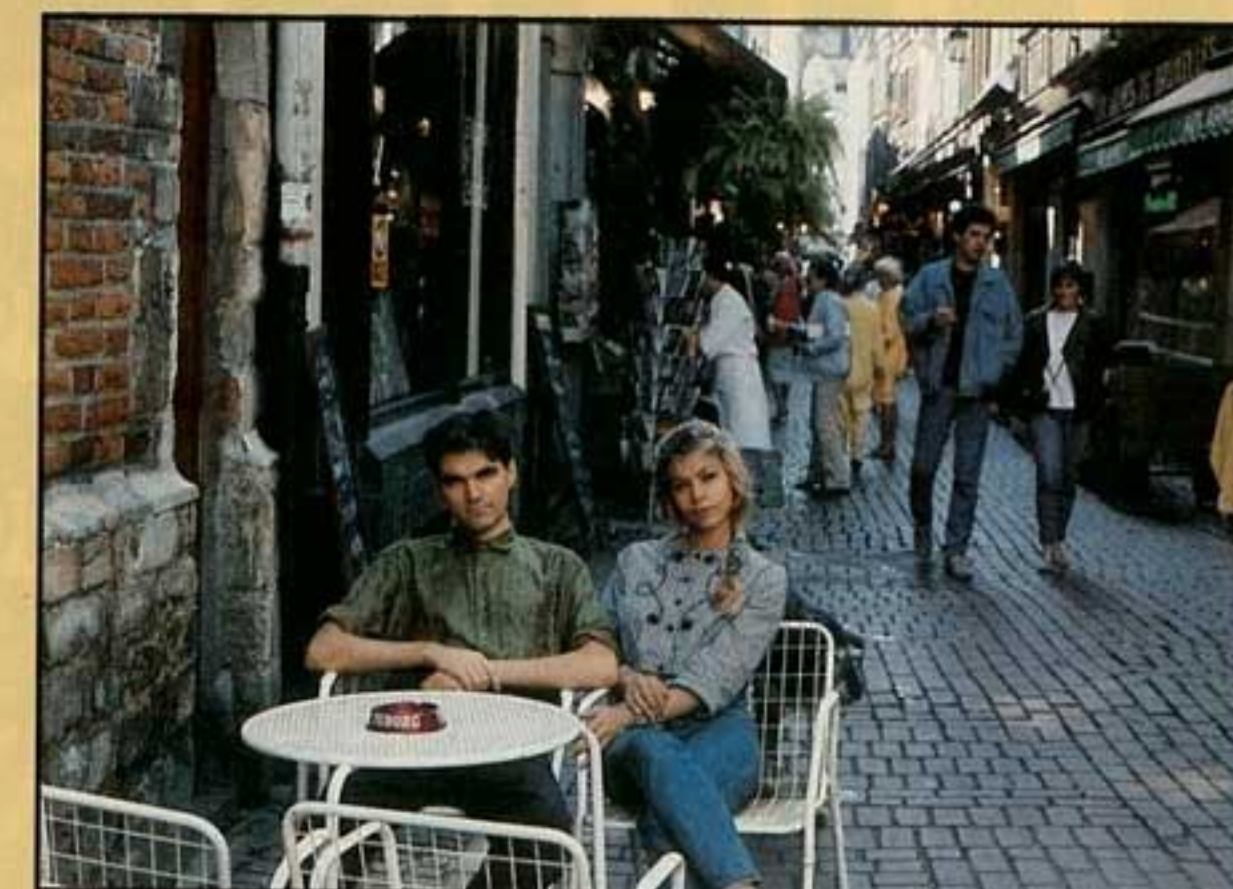
registrements. Pendant
une dizaine de jours, nous
avons enregistré toutes les
chmiques, les synthés,
Ensuite, il y a eu un
sak d'une semaine à
Paris, nous animions tous
matins une émission
des ondes d'une radio
ipérienne. Nous en
avons profité pour
ster au concert
isien de Prince ! Les
s quarts des chansons

étaient écrites depuis près
de deux ans. Ce sont des
titres que nous avons
affinés par la suite en
concert. Le dernier quart,
ce sont des morceaux
écrits plus récemment,
parfois à partir
d'ébauches anciennes
adaptées à la vision
musicale du moment. Ces
derniers morceaux, nous
les avons peaufinés de
juin à début août. Donc,



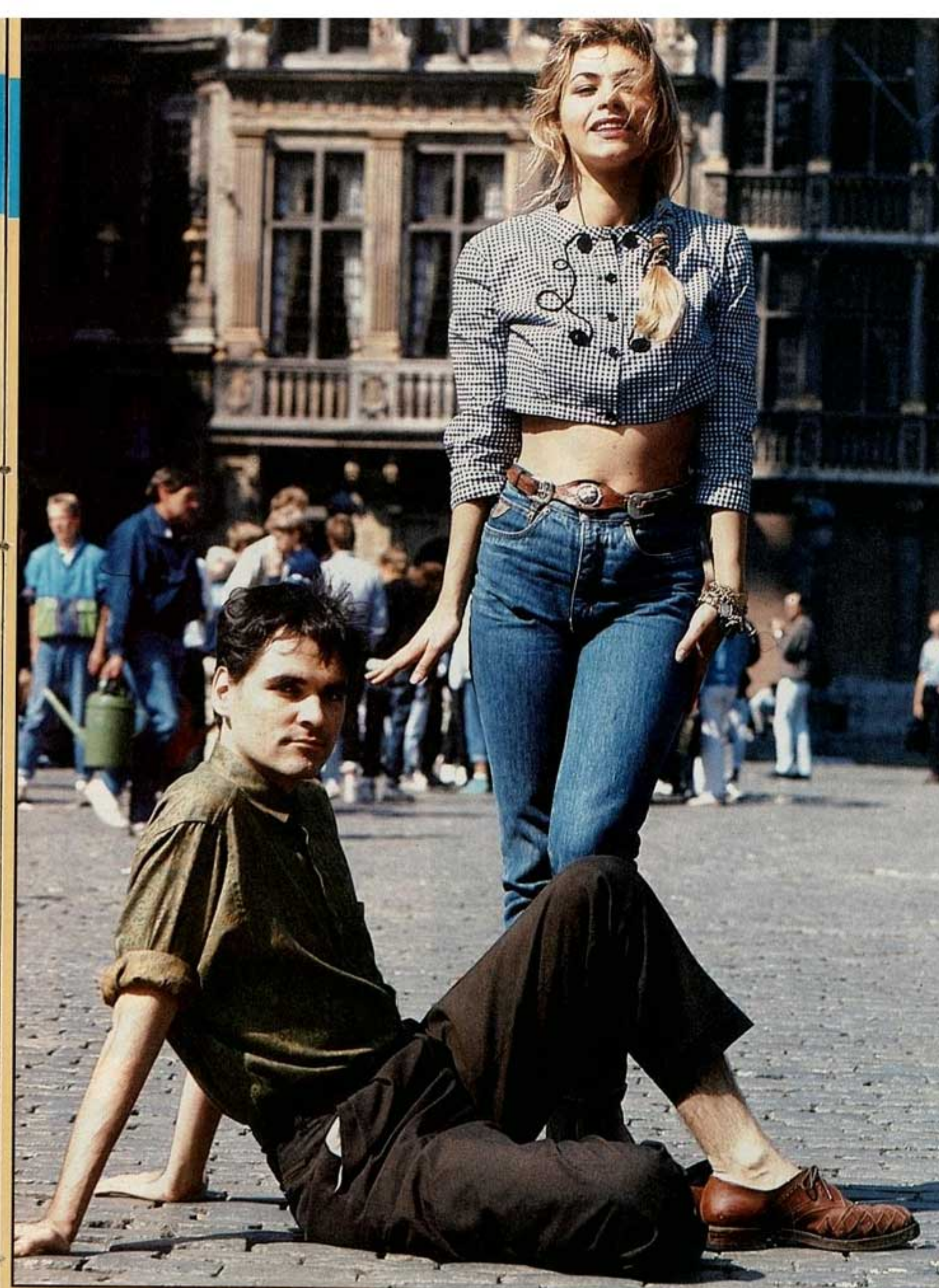
nous ne travaillons pas à
l'aveuglette. Tous les
arrangements étaient
trouvés, tout était écrit...
Et puis nous avons répété
une semaine avec nos
musiciens avant de
rentrer en studio pour
enregistrer. Pas question
de requins de studios.
Nous travaillons avec le
groupe avec lequel nous
jouons sur scène et qui
était déjà avec nous pour
les deux premiers 45
tours. Il y a juste une

nouvelle recrue, un
guitariste, qui remplace
José. Tous les musiciens
viennent de notre
région ». Quelques-uns
sont d'ailleurs là, en train
d'enregistrer quelques
solos de cuivre. Parmi
eux, il y a Pabœuf, saxo et
premier producteur de
Niagara. Désormais,
c'est Daniel qui est
derrière la console,
Muriel sourit : « A la
production, il est tout
seul... Daniel adore



**De Bruxelles, les Niagara
n'auront vu que le studio
d'enregistrement. Il aura
fallu la venue de Salut !
pour qu'ils visitent la
capitale belge.**

toucher à tout. Il a appris
à produire en travaillant
avec Pabœuf.
Finalement, il s'est jugé
capable de produire
l'album tout seul. Ça
l'intéresse énormément !
Je crois d'ailleurs qu'il
adorerait s'occuper de la
production d'autres gens
que Niagara ! »
A l'heure où vous lirez ces
lignes, le premier album
de Niagara, « Encore un
dernier baiser », sera déjà
sous presse. Après une
semaine de mixage à
Paris au studio du Palais
des Congrès. Au
programme : huit
nouveaux morceaux,
donc, et les deux premiers
45 tours, « Tchiki boum »,
et « L'amour à la plage ». Simultanément avec la
sortie de l'album en
novembre, vous pourrez
trouver chez vos
disc-dealers préférés un
premier extrait de cette
galette long playing : « Et
je dois m'en aller ». Le
tout « from Bruxelles
with love ».. J.-L. Bocquet



ELLI MEDEIROS

BIENVENUE SOUS MON TOIT

est elle qui m'a conseillé de chanter. De Stinky Toys à Elli et Jacno, j'ai suivi avec fanatisme toute son évolution jusqu'à sa nouvelle carrière en solo. Elle est avec moi à l'Olympia.

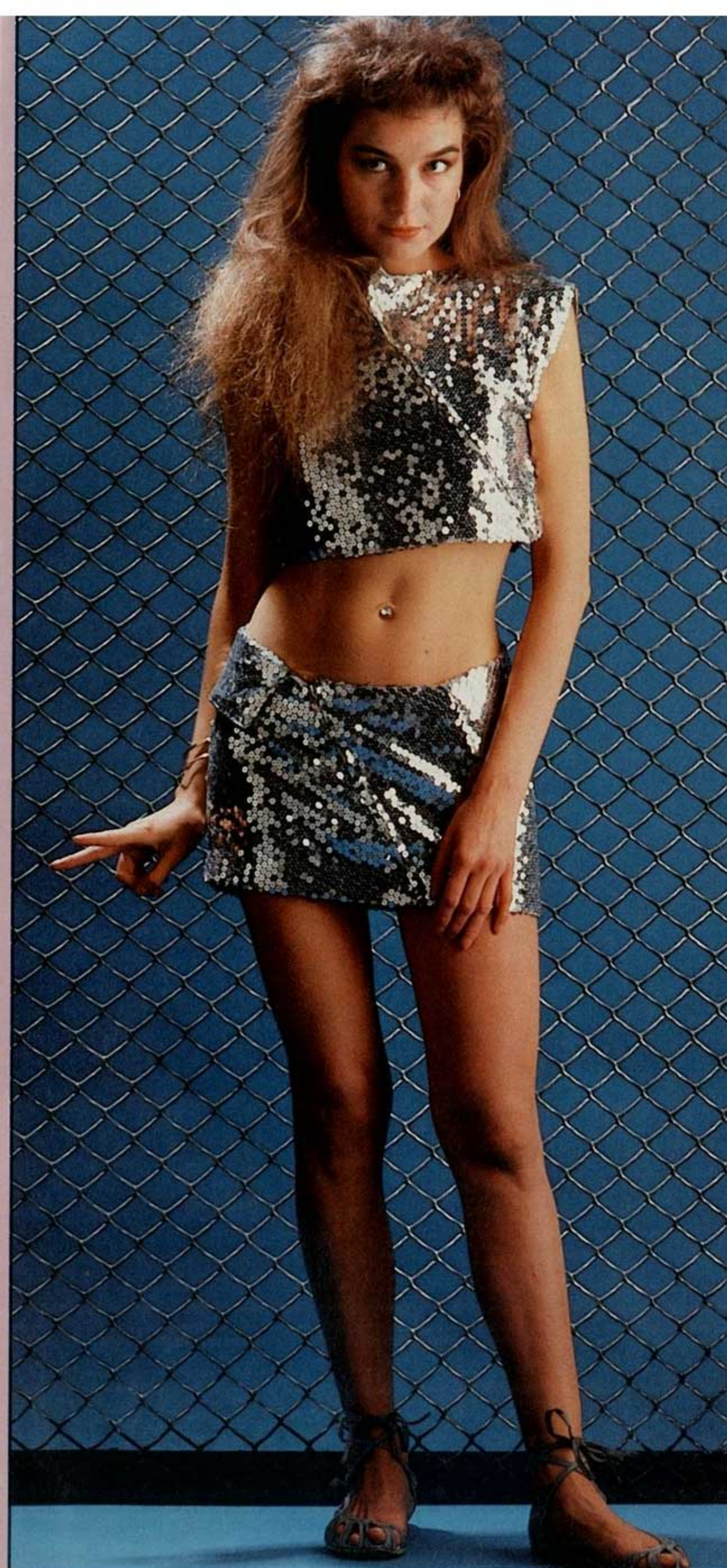
ai vu ça ce matin en taxi, et ça m'a fait sourire. Collée à un mur, placard publicitaire sauvage très apprécié par les agences de spectacles, une affiche arborait de pied en tête Etienne Daho et Elli Medeiros, sous le premier tenant par la main la vieille copine. En haut de l'affiche, une accroche affirmait : « Etienne emmène Elli à l'Olympia ».

En gros, voilà résumé d'une manière très amicale le programme des sept concerts parisiens d'Etienne Daho. En vedette, il y aura Etienne et son combo de scène et, en première partie, la pimpante et swingante

Elli, elle aussi accompagnée d'un gang de musicos très pros. La chose frappante dans cette affiche, c'est qu'elle montre deux grands amis de longue date, pleins d'allant et de joie de vivre, sur le même niveau de notoriété. Ça, c'est vraiment bien. L'un ne pique pas la vedette à l'autre. Ni sentiment de compétition, ni esprit veule de revanche. Car l'histoire, on la connaît. Elli existait bien avant Etienne Daho dans le monde du microsillon, et a personnellement participé à la naissance du pop-singer. Flash-back.

En 78-79, alors qu'Etienne n'était qu'un sympathique noctambule de Rennes, fan de la nouvelle génération rock française, Stinky Toys, Marie et les Garçons et consorts, Elli chantait déjà dans le premier susdit groupe cité. Nantie d'un succès d'estime, elle choisit pourtant, en accord avec les autres membres des Stinky Toys, la solution de la séparation, pour rester seulement avec son diable de copain, Jacno.

Botanique, littérature, musique, Elli Medeiros cultive beaucoup de merveilleuses choses dans son bel appartement minime du 3^e arrondissement.



Elli et Jacno, le duo pop intelligent de la chanson française est né. Un jour, les deux acolytes sont de passage à Rennes. Ils rencontrent le jeune fan dilettante Etienne Daho. Etienne craque pour Elli et, comme un besoin de prouver quelque chose, décide d'enregistrer lui aussi un single. On connaît la suite de l'histoire. De son côté, Elli, après moult succès avec Jacno, a besoin d'une longue période de farniente pour réfléchir à une nouvelle formule comme interprète. Elle part dans sa maison de campagne bretonne près de Perros-Guirec. Là, elle écrit quelques chansons. Puis, reposée et rayonnante, elle revient à Paris. L'esprit libéré, elle prend la décision de foncer en solo, sous son nom



Un gros coquillage plaqué contre l'oreille, serré dans une main et l'album du jazzman Don Cherry dans l'autre, Elli s'intéresse à tous genres de sons.

d'origine uruguayenne, Medeiros. Un jour, l'envie lui prend de gratouiller un peu de la guitare. Elle trouve trois accords et une rime : « Toi, toi, mon toit... » Un tube est né. Aidée de musiciens venus de divers horizons, elle enregistre son premier 45 tours signé Elli Medeiros. Six mois après la sortie, le morceau commence à accrocher le tout-tout public. Ne voulant s'endormir sur ses lauriers, Elli prépare un album, pour les mois à venir. Soyez sans crainte, Elli n'a pas pour habitude de poser des lapins... P.P.A.

COUP DE COEUR

ROBERT FAREL



le bébé de la bande, avec lui tous les espoirs sont permis.

Il y a tout juste un an, Salut ! consacrait un papier à Etienne sur ses passions. Celle qui arrivait en tête était l'amitié. A propos d'un de ses amis, il disait : Bob ! C'est le même que moi. Mon double. Nous avons même à faire croire que nous sommes frères. J'ai l'impression de l'avoir toujours connu. Il va bientôt sortir un disque. Mais pas d'interférence dans notre travail. Je ne vois pas son parrain ! »... Et Bob, c'est Robert Farel, un des jeunes poulains de

l'écurie Barclay-la-neuve. A son actif, pas mal de galères musicales au sein d'une kyrielle de groupes, assurant divers instruments avant de se découvrir une voix. Il fonde alors son propre groupe, Boris Reflex, qui fit les belles nuits de quelques clubs parisiens. Mais, un jour, il faut passer aux choses sérieuses. Il dissout le groupe et décide de faire cavalier seul. « Boris Reflex a vécu de 83 à 85. Mais, aujourd'hui, je travaille toujours avec mes comparses de

l'époque, De Filippo et Bouillon. » Premier 45 tours avec, en face B, « Les 400 coups », aussi excitant que la face phare « Perdu sous l'équateur ». Mais un disque, de nos jours, c'est long à démarrer. Finalement, Barclay et Bob ne veulent pas attendre. Il travaille donc déjà sur le prochain single, « Horizontales et parallèles ».

Etienne, il le connaît depuis

deux ans. Pas d'interférences musicales entre eux, mais Bob a tout de même signé l'une des chansons du dernier album de son camarade. De ses relations avec Etienne, Bob déclare : « Des gens se rencontrent. Ils ont des affinités. Ils deviennent potes. C'est le truc le plus simple du monde. » On appelle ça l'amitié. Tout simplement ! J.-L. Bocquet

NOM : Farel. **PRENOM :** Robert.

NE LE : 13.1.61. **LIEU DE NAISSANCE :** Paris (9^e).

SIGNE ZODIACAL : Capricorne ascendant Sagittaire.

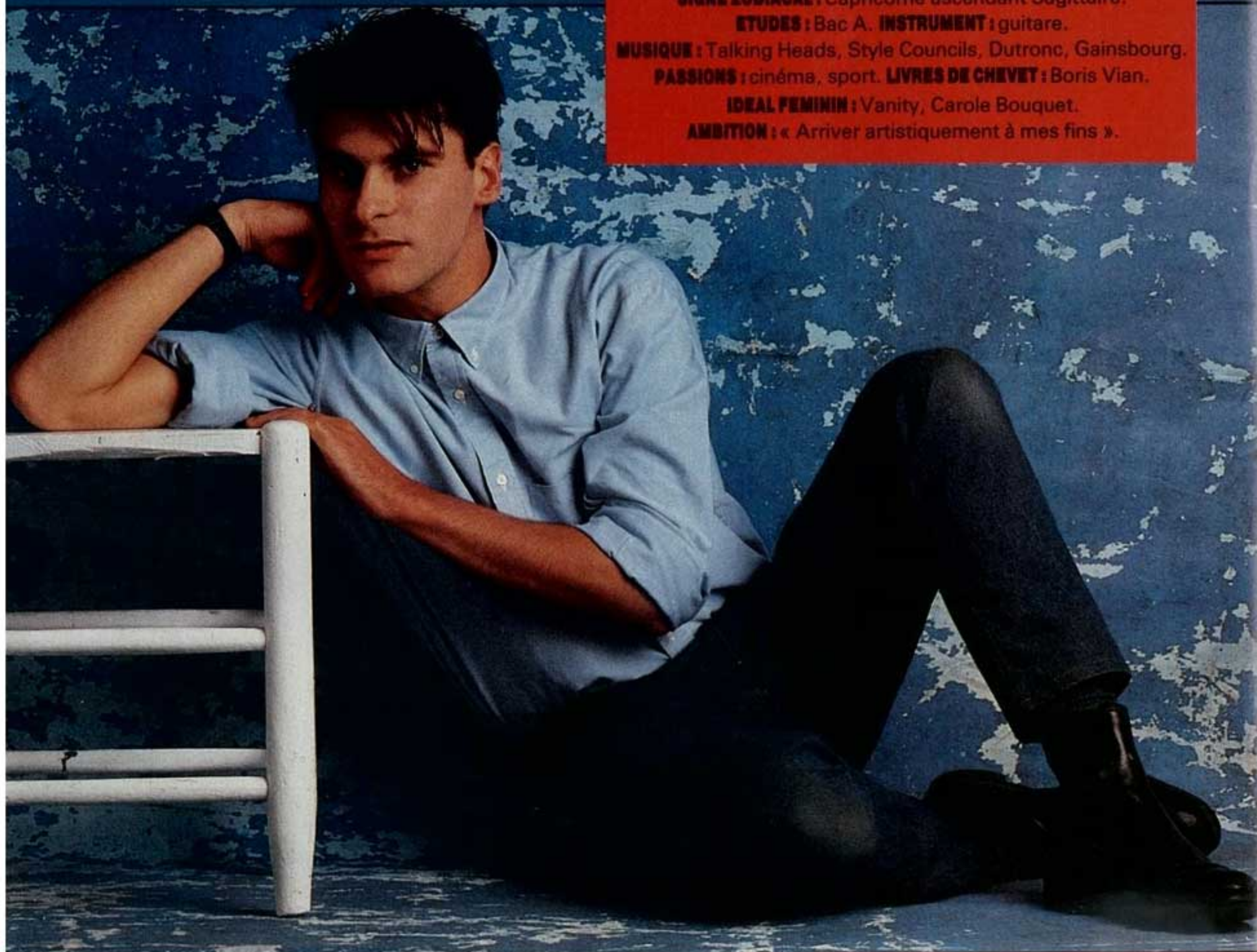
ETUDES : Bac A. **INSTRUMENT :** guitare.

MUSIQUE : Talking Heads, Style Councils, Dutronc, Gainsbourg.

PASSIONS : cinéma, sport. **LIVRES DE CHEVET :** Boris Vian.

IDEAL FEMININ : Vanity, Carole Bouquet.

AMBITION : « Arriver artistiquement à mes fins ».



LES GRANDES MANOEUVRES A PARIS DE O.M.D

Ce sont des amis, nos musiques et les mêmes ambitions pop. En attendant de travailler ensemble nous avons tourné un spécial « Enfants du rock »

Tiens donc... que peuvent manigancer les deux Anglais d'OMD, Paul Humphreys et Andy McCluskey, dans l'obscurité de ce sous-sol parisien ? Quelle fut ma surprise en juillet dernier quand, lors d'une visite amicale à Lloyd Cole et ses Commotions qui enregistraient trois chansons au studio de la Grande Armée, dans le sous-sol du Palais des Congrès, de tomber nez à nez avec les duettistes d'OMD (Orchestral Manoeuvres in the Dark). La raison de leur présence dans ce studio semblait évidente : l'enregistrement de leur prochain album « The Pacific Age » (sorti depuis deux semaines dans le commerce avec pour premier 45 tours « (Forever) Live and die »), mais elle nécessitait tout de même quelques éclaircissements...

« Il nous fallait un changement d'atmosphère, raconte Andy. Nous connaissons tous les studios à Londres, mais nous ne voulions en aucun cas aller nous enfermer à la campagne : l'ennui vient vite dès que le travail cesse... Nous avons déjà visité toutes les villes sauf Paris, c'est pourquoi nous

avons décidé de venir l'enregistrer ici. » Septième 33 tours du duo, « Pacific Age » marque six ans de carrière en dents de scie. Flash-back. Andy et Paul n'ont guère plus d'une dizaine d'années lorsqu'ils fréquentent en même temps l'école de Liverpool. Sans jamais se croiser. Ce n'est que beaucoup plus tard que les deux garçons se rencontrent et occasionnellement participent à des groupes de copains, Equinoxe, The Id qui se transforment en duo et en OMD.

Au début des années 80, OMD est l'un des premiers groupes en Angleterre à utiliser les synthétiseurs. « C'est curieux, dit aujourd'hui Andy, quand nous réécoutons notre premier album, nous avons l'impression qu'il s'agit d'un autre groupe. » La carrière d'OMD a connu un déroulement très curieux. Certains albums se sont très bien vendus, d'autres pas du tout. « Quand nous avions un album haut dans les charts, dit Paul, nous pensions que les gens achèteraient automatiquement le suivant, quelle erreur ! » Double curiosité, après avoir connu un énorme succès en



quel plaisir pour les deux amis de savourer un café entre deux enregistrements.



Europe avec des simples tels « Enola Gae », « Souvenir », ou « Locomotion », OMD en disparaît littéralement pour réapparaître dans leurs équivalents américains, au plus haut niveau avec « So in love » ou « Secret ». « Contrairement à ce qui se raconte souvent, commente Andy, jusqu'à « If you leave », bof de « Pretty in pink » (chanson avec laquelle ils ont été n° 2 au Billboard), nous étions considérés aux Etats-Unis comme un groupe culte et non comme un groupe à succès. » Le souci dans les albums d'OMD a toujours autant été de faire des mélodies pop que de soigner la production et la qualité du son. « C'est l'une des autres raisons qui a

motivé notre venue à Paris, poursuit Andy. A la place de vingt-quatre pistes traditionnelles, nous avons trouvé ici un studio trente-deux pistes où nous pouvions également tout enregistrer de façon numérique, qui a pour avantage considérable de supprimer les épouvantables distorsions du système analogique. Ce disque est destiné au vinyl, mais l'effet optimum sera rendu sur le compact-disc. » « The Pacific Age » n'a pas directement été inspiré par notre capitale. « Non, avoue Paul, l'album était déjà écrit avant d'entrer en studio. Mais il est évident qu'il a subi l'influence de la ville. Par exemple, sur l'une des chansons « Dead girls »,

nous avons fait traduire le refrain par une choriste qui le chante en français. » Pendant leur séjour, les deux Anglais n'ont pas eu l'occasion de goûter à la vie parisienne : les séances de studio prenant la grande majorité de leur temps. « Malgré tout, lors de ces deux mois à Paris, nous sommes allés dans quelques musées, voir des galeries, ou dîner dans les restaurants », enchaîne Andy. En attendant de les voir à nouveau en concert (ils gardent un très bon souvenir de leur passage à Paris au printemps dernier), nous pourrions nous consoler en écoutant les dix plages de « Pacific Age ».

Cécile Tesseyre

DESORDRE

film de Olivier Assayas avec Wadeck Stanczak, Ann-Gisel Glass, Lucas Belvaux, Rémi Martin, Corinne Cla, Simon de la Brosse, Etienne Chicot, avec la participation d'Etienne Daho.

van; Anne, Henri, un groupe de
ut jeunes gens, liés par la musique
d'ils font ensemble, commettent
accidentellement un meurtre durant
ne nuit de cauchemar. Jamais la
police ne les soupçonnera, mais
ur destin sera bouleversé, le leur
celui de leurs proches, complices
volontaires du drame. A la fois liés
séparés par ce crime, ils seront
ternativement attirés et repoussés
s uns par les autres au fur et à
esure que le temps passera. Cha-
in essayant à sa façon, suivant ses
opres moyens, d'échapper au

souvenir. Au terme d'un itinéraire,
qui est aussi le fil du récit, et qui les
conduira de la province à Paris, de
Paris à Londres et enfin à New-
York, la maturité leur viendra, dissi-
pant les illusions de la jeunesse.
Un bon polar, jeune, bien ficelé,
interprété par une belle brochette
de jeunes comédiens dont Wadeck
Stanczak, le mec dont on parle et
qui tourne film sur film. Olivier As-
sayas, le réalisateur, a été le scéna-
riste de « Rendez-vous » et « Le lieu
du crime ». A signaler l'excellente
musique de Gabriel Yared.



**Voici deux films.
Dans celui où je joue vous
pleurerez, dans
celui de ma pote Agnès Soral
vous hurlerez de rire.**

il de Le

